

**DES ARCHIVES**

**IL Y A 100 ANS**

**Année 1910**  
**Fascicule 1**  
**(Janvier – Juillet)**



Religieuses de l'Assomption  
17 rue de l'Assomption  
75016 Paris – France  
+33(0)1 46 47 84 56  
[www.assumpta.fr](http://www.assumpta.fr)

© Religieuses de l'Assomption  
Maison Générale  
17, rue de l'Assomption  
75016 PARIS  
Mai 2010

# « Il y a cent ans »

## Année 1910

L'année 1910 est celle du 12<sup>ème</sup> Chapitre général de la Congrégation depuis le 1<sup>er</sup> à Auteuil, en 1858, dans l'admiration du monastère nouvellement construit et de son cadre de beauté et de calme. Mère Marie-Eugénie y avait été élue *Supérieure générale à vie*. En 1894, six ans après la mort de mère Thérèse-Emmanuel, l'approbation des Constitutions et le Chapitre qui inaugurerait le cinquantième de la fondation, elle remettait sa démission à 77 ans et recevait mère Marie-Célestine comme Vicaire. Quatre ans après, en 1898, après la mort de *sa fondatrice*, la Congrégation chargeait mère Marie-Célestine de lui succéder, car disait celle-ci : *On ne remplace pas une fondatrice*.

\*\*\*\*\*

Élue pour 12 ans, mère Marie-Célestine achevait donc son mandat en 1910, après deux Chapitres généraux, celui de 1900, six ans après celui de 1894, et celui de 1906, six ans après 1900. Subtile chronologie, tenant compte à la fois de la règle des 6 ans et des circonstances imprévues.

En 1906, c'était le dernier Chapitre général à Auteuil, dans l'atmosphère d'inquiétude que laissait planer la perspective des expulsions. L'année s'était achevée avec cette confirmation, conséquence du décret de suppression de la Congrégation.

En 1907, c'était le départ d'Auteuil et de toutes les maisons de France, sauf Lyon (quitté en 1909) et Nîmes (en 1911), chacune avec son histoire. Le Val, acquis en 1902, devenait Maison-Mère. De l'ancienne abbaye, l'Assomption chassée de France continuait à rayonner.

Après la fondation de Bordighera, Mons et Gijón en 1907, celle de Copenhague en 1908, le projet de la 1<sup>ère</sup> fondation du Brésil en 1909, ce fut en 1910 le voyage de trois sœurs pour envisager sa réalisation.

En 1910 aussi, 2<sup>ème</sup> fondation aux Philippines, à Iloilo, fondation demandée par monseigneur Dougherty, plus tard Cardinal Archevêque de Philadelphie, et préparée par les sœurs de Manila (1892) en attendant les sœurs venues d'Europe.

\*\*\*\*\*

Après 12 ans de généralat, mère Marie-Célestine attendait ardemment du Chapitre de 1910, convoqué à Rome, l'élection d'une nouvelle Supérieure générale, tandis que les sœurs, reconnaissantes à leur *Mère d'avoir dirigé la*

*barque* en des circonstances troublées et *d'avoir gardé intact l'héritage de Mère Marie-Eugénie*, n'espéraient que sa réélection. Ce qui eut lieu le 9 octobre 1910, sous le Pontificat de Pie X, en présence du cardinal Gotti, Protecteur de la Congrégation. Ce fut une rude épreuve pour mère Marie-Célestine, âgée de 62 ans, choisie pour 12 ans encore à la tête de la Congrégation., Mère Marie-Catherine, à nouveau choisie comme assistante, avait 58 ans.

Nous savons maintenant que, à cause de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, de 1914 à 1918, le Chapitre général suivant ne put avoir lieu en 1916 et que sa convocation fut reportée par indult en 1922. Mère Marie-Célestine ne devait pas atteindre cette date, puisqu'elle mourut au Val le 11 avril 1921. Quant à mère Marie-Catherine, qui lui succéda en septembre à l'âge de 69 ans, elle mourut à Rome 3 mois plus tard, le 15 décembre. Selon son désir, elle repose *dans la terre des saints*.

C'est donc en 1922 que mère Marie-Johanna reçut la charge de 4<sup>ème</sup> Supérieure générale, charge qu'elle assuma 31 ans, jusqu'en 1953.

\*\*\*\*\*

Après ce récapitulatif historique, il reste à parcourir les pages de cette chronique *Il y a cent ans* pour l'année 1910, à travers les pays, leurs joies et leurs peines, leurs peines et leurs joies, insérées dans l'histoire politique, religieuse et sociale.

En France, dès le début de l'année, les violentes inondations survenues à Paris font surgir sous nos yeux les crues, inondations, intempéries et cataclysmes de notre temps, cent ans après...

Hier comme aujourd'hui, les mouvements anticléricaux sont l'expression d'une volonté *d'organiser une société sans Dieu*, tandis que la devise de Pie X : *Instaurare omnia in Christo (Tout instaurer, tout restaurer, tout récapituler dans le Christ)* pousse les chrétiens au témoignage et à la mission.

Le 8 avril 1910, le Décret *Quam singulari*, sur la communion des enfants, s'inscrit dans le courant de renouveau eucharistique initié par ce Pape.

D'autre part, le 25 août 1910, une lettre de Rome adressée à l'épiscopat français, condamnait *Le Sillon*, mouvement fondé en 1894 par trois jeunes catholiques ardents, dont Marc Sangnier (1873-1950), qui en apparaît comme le chef. Né du désir de *rebâtir la chrétienté*, béni en 1903 par le Pape nouvellement élu, le mouvement tendait alors à *confondre le plan politique et le plan religieux* et à *manifeste trop d'indépendance vis-à-vis de la hiérarchie ecclésiastique*.

La réaction de Marc Sangnier et de ses partisans fut celle de la soumission dont il fit part lui-même au Pape dans une lettre en date du 30 août 1910.

*Très Saint Père,*

*Catholique avant tout, et résolu à le demeurer toujours, quoiqu'il puisse nous en coûter, dans la grande douleur que nous ressentons, nous éprouvons une consolation à pouvoir vous donner une preuve de notre filiale obéissance<sup>1</sup>.*

Le récit des diverses audiences des sœurs au Vatican, celle surtout qui suivit le Chapitre de 1910 et qui fut source de réconfort pour mère Marie-Célestine, laisse de même transparaître l'amour de la Congrégation pour l'Église.

Quant au désir de mère Marie-Célestine, à la fin du Chapitre, de *fonder à la Maison-Mère une petite commission des études*, n'est-il pas, à sa manière, une anticipation de nos *commissions actuelles* à travers un nombre plus grand de pays et de communautés ?

Une histoire dans l'histoire...

Sœur Thérèse-Maylis  
mars-avril 2010

Pour cette chronique, comme pour les précédentes, les Annales de la Communauté et celles du Noviciat se succèdent. Ce qui peut apparaître comme répétition est seulement un écho différent des événements. Les notes les plus complètes ne sont pas toujours rédigées sur le premier texte, elles se répondent et leur *correspondance* est signalée dans la mesure du possible. Les circulaires présentent ensuite un récit détaillé des événements à travers les différentes maisons de la Congrégation. Elles sont suivies de quelques annexes.

Comme pour les années 1908 et 1909, cette Chronique est présentée en deux fascicules, chacun comportant les Annales et les Circulaires d'une même période :

Janvier – Juillet ;  
Août – Décembre

\*\*\*\*\*

<sup>1</sup>. Sur l'histoire du *Sillon*, cf. *Histoire de l'Église*, de Daniel Rops. Vol. XI. *Un combat pour Dieu*, chapitre V, pages 249-255. Les idées les plus fortes du *Sillon* seront reprises plus tard, après la seconde guerre mondiale, dans un contexte tout différent de celui de 1910.



# Annales de la Communauté du Val Notre-Dame

1910

## 1<sup>er</sup> janvier

Messe à 7 h et 8 h ½. Toute la journée s'est passée agréablement autour de Notre Mère qui a été aussi peu dérangée que possible par les parloirs. Nous avons élu domicile dans le *Congo*<sup>2</sup> où se trouvaient harpe et piano ; les artistes ont fait de la musique et nous avons chanté de jolis cantiques anglais et français. Un peu avant le Salut, monsieur l'aumônier est venu nous faire une visite, remerciant des prières, des vœux et des douceurs qui lui ont été offerts en ce renouvellement d'année, et parlant de mille choses intéressantes avec son entrain habituel. Enfin, pendant la soirée, Notre Mère nous a raconté en détail son voyage à Rome, ses visites aux cardinaux et au Pape toujours si bon pour elle<sup>3</sup>.

## 5 janvier

En l'honneur de l'arrivée des *Rois*, nous avons eu *Deo Gratias*<sup>4</sup> au réfectoire. La fève se trouva, par hasard, dans le morceau de mère Marie-Gloria qui choisit comme *Reine* notre bonne économe, sœur Emmanuel, toujours de moitié avec elle quand il s'agit de nous faire plaisir. Notre Mère a voulu qu'on mette à cette fête tout l'entrain possible. Nos aimables *souverains* tenant à la main le *prince héritier*, charmant bébé, plutôt fort pour son âge (sœur Jacqueline-Marie) firent ensuite au *Congo* une entrée solennelle saluée de chaleureux applaudissements ; la soirée a été très gaie, très agréable autour de leurs *majestés*. À 8 h chacune avait repris son calme et sa dignité. Les grandes cérémonies, avec entrée solennelle, ouvraient la fête religieuse de l'Épiphanie.

## 6 janvier

1<sup>ère</sup> messe à 6 h ½. Grand-messe à 8 h ¼. Il y avait trois prêtres, le chœur des chanteuses s'est surpassé dans l'exécution de la messe : *Assumpta est de Haller*, à quatre voix, c'était grandiose !

Nous avons eu pendant la récréation de midi une bien agréable surprise. Notre Mère nous a invitées à aller chez elle voir son joli petit Enfant Jésus. Il y était en effet et semblait sourire à un arbre de Noël tout illuminé, aux branches duquel pendaient de nombreux petits paquets. Des numéros furent distribués et chacune fut ravie de ce que le hasard de la loterie lui

---

<sup>2</sup>. Grand parloir ainsi dénommé à cause de ses peintures.

<sup>3</sup>. Mère Marie-Célestine était absente du 2 octobre au 22 décembre 1909. (cf. *Il y a cent ans - 1909*)

<sup>4</sup>. Permission de parler au réfectoire.

apportait. Nous sommes ensuite restées au Congo jusqu'à 3 h. Puis nous avons chanté les Vêpres à 3 h ½. Enfin, la récréation du soir, à laquelle le Noviciat avait été invité, s'est changée en un véritable concert ; plusieurs novices, entre autres sœur Marie-Antonia et sœur Anna-Magdalena, ont fait preuve d'un réel talent.

Nos vacances touchent à leur terme, Notre Mère les a rendues charmantes et aussi gaies que possible, nous lui en sommes bien reconnaissantes.

### **7 janvier**

1<sup>er</sup> vendredi de l'année. La seconde messe est chantée à 8 h. Dans l'après-midi, Notre Mère nous a fait une instruction sur le zèle qui doit nous animer et le soin qu'il faut mettre dans l'œuvre si délicate de l'éducation ; elle nous a surtout demandé d'édifier les enfants par l'égalité de notre caractère, la cordialité de nos rapports les unes avec les autres et l'exactitude de tous nos devoirs envers elles.

Le train de 7 h nous a ramené tout notre petit monde, sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Imelda avec les Françaises et sœur Marie-Bernadette avec les Anglaises.

### **16 janvier**

Fête du Saint Nom de Jésus. Monsieur l'aumônier a très bien parlé de ce Nom béni qui renferme la pensée de Dieu le Père, qui désigne son Verbe, qui contient les destinées de l'Église. Après la grand-messe, les enfants réunies au Congo offrirent leurs vœux à mère Marie-Gloria ; elles avaient fait de nombreux et jolis ouvrages, entre autres des oriflammes aux couleurs de France et d'Espagne, destinées à remplacer celles qui nous servaient dans les processions. Ces dernières prendront la route du Congo où les demande un bon missionnaire belge. Le temps n'était pas magnifique, mais les enfants ont pu s'amuser beaucoup cependant. À 3 h ½ il y eut séance académique, honorée de la présence de mère Marie-Gloria, sœur Jeanne-Marie et bien d'autres sœurs. Enfin le soir, de 7 h à 9 h un cinématographe très varié, très amusant, obtint un réel succès : les drames succédaient aux scénettes comiques. Nous avons enfin trouvé une bonne adresse pour ces distractions.

### **23 janvier – Septuagésime**

Monsieur l'aumônier nous a lu à la grand-messe, la lettre du cardinal Mercier demandant des prières pour que Dieu bénisse le règne d'Albert I<sup>er</sup><sup>5</sup>.

### **24 janvier**

---

<sup>5</sup>. Le roi Léopold II est décédé le 18 décembre 1909. La congrégation lui portait une grande reconnaissance pour l'accueil réservé par la Belgique aux religieuses exilées. (cf. *Il y a cent ans 1909* – fascicule 2, page 16) Le roi Albert I<sup>er</sup>, son neveu, né en 1875, régna jusqu'en 1934. Son attitude durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale lui valut le surnom de *Roi Chevalier* (Cf. *Annales du Noviciat*, 16 janvier).



Les inondations qui se produisent en France, particulièrement à Paris, deviennent très inquiétantes<sup>6</sup>. Notre Mère nous a demandé de prier pour la cessation du fléau.

### **29 janvier**

Après le Salut nous avons récité les litanies de la Sainte Vierge, nous le ferons tous les jours jusqu'à ce que Notre Dame se laisse toucher en faveur des pauvres parisiens.

### **2 février**

Monsieur l'abbé de Llobet, ancien aumônier de Montpellier, a désiré chanter une grand-messe ; elle a été précédée de la bénédiction des cierges à 8 h  $\frac{1}{4}$ .

La cérémonie de prise d'habit a commencé à 2 h  $\frac{1}{2}$ . Le discours de monsieur l'abbé de Llobet a été généralement très apprécié, il était plein de cœur et renfermait de délicates allusions à l'hospitalité généreuse que reçurent nos sœurs dans la famille Mion<sup>7</sup> lorsqu'il fallut abandonner le cher prieuré Saint Jean de Montpellier. Les deux novices, sœur Agnès-Catherine et sœur Anna-Magdalena<sup>8</sup> avaient la joie d'être entourées d'une partie de leur famille<sup>9</sup>.

### **3 février**

C'est jour de sortie pour nos enfants, mais il n'y en a qu'une qui ait franchi les murs de la clôture, les autres s'amusez ici autant que possible. Monsieur l'abbé Bastin leur a fait, dans l'après-midi, une conférence sur son voyage en Espagne. Les grandes surtout étaient à même de goûter les belles descriptions de l'*Alhambra* et autres merveilles de l'architecture arabe ; mais toutes ont été intéressées par les souvenirs de sainte Térèse d'Avila et les récits des processions à Séville pendant la Semaine Sainte.

### **8 février**

Les enfants ont congé tout l'après-midi. Le soir nous assistons à une pièce jouée par les étrangères, une comédie en un acte, intitulée : *La maison qui voyage*. Le succès a été complet, les acteurs jouaient très bien et le théâtre était organisé avec autant de soin que de goût.

### **13 février**

Cérémonie de profession présidée par le révérend père Parays, dominicain, maître des novices de la Sarthe, il a très bien parlé de l'*esprit religieux* qui consiste dans cette conviction profonde, toujours actuelle et agissante, de notre complète appartenance à Jésus-Christ. Les quatre

<sup>6</sup>. La crue de 1910 est restée comme l'un des graves épisodes de l'histoire de la capitale (Cf. circulaire de janvier et Annexe 1). Une exposition l'a commémorée en cette année centenaire 2010.

<sup>7</sup>. Famille de sœur Agnès-Catherine, Joséphine Mion, entrée le 15 juillet 1909.

<sup>8</sup>. Anna Naisch, entrée le 15 septembre 1909 (cf. *Il y a cent ans, 1909* – fascicule 2, pages 13 et 24).

<sup>9</sup>. Cf. *Annales du Noviciat* – 2 février.

nouvelles professes sont : sœur Guillermina-Maria du Saint Sacrement, sœur Marie du Perpétuel Secours, sœur François de Sales de la Sainte Famille et sœur Marie du Sacré-Cœur.

### **19 février**

Mère Marie-Catherine, que des affaires avaient appelée à Paris depuis une huitaine de jours, est revenue ce soir amenant sœur Marie-Dolores qui vient faire trois jours de *grande retraite* et prendre un peu d'air de communauté.

### **1<sup>er</sup> mars**

Le père Tournay, notre prédicateur habituel, est arrivé ce matin ; il commence les confessions.

### **2 mars**

Bien que très souffrant et assez sourd pour ne pas s'entendre parler lui-même, le bon père Tournay nous a fait un magnifique sermon sur la *Croix*, chef-d'œuvre de Dieu, signe suprême de son amour pour nous.

### **6 mars**

Notre Mère nous a parlé de la joie, de celle que l'on trouve à consoler notre Seigneur, à réparer pour tout le mal qui se fait sur la terre.

### **15 mars**

Notre Mère est inquiète de mère Marie-Alphonse<sup>10</sup> dont les forces ont baissé depuis quelques jours d'une façon très sensible ; le docteur a déclaré que, vu son grand âge, elle est en danger et peut recevoir les Sacrements. C'est à 5 h ½ que la chère Mère a reçu en parfaite connaissance et avec une ardente piété le sacrement d'Extrême-Onction et la Sainte Communion.

### **20 mars – Dimanche des Rameaux**

La bénédiction du buis, car les palmes envoyées par mère Marie-Rosario ne sont pas arrivées, a commencé à 8 h ; la procession a pu se faire dehors comme de coutume, suivie de la grand-messe avec trois prêtres. La cérémonie a été terminée avant 10 h.

### **23 mars – Mercredi-Saint**

À 4 h : Complies et chant des Ténèbres.

### **24 mars – Jeudi-Saint**

---

<sup>10</sup>. Mère Marie-Alphonse du Sacré-Cœur, Cecilia White, née en Irlande le 14 février 1827, entrée le 28 juillet 1850, prise d'habit le 11 avril 1851, profession le 14 juin 1852. À Richmond de 1852 à 1906, supérieure de cette communauté de 1867 à 1869, puis de 1876 à 1906. Éluë Conseillère générale au Chapitre de 1906, le dernier qui ait eu lieu à Auteuil, elle resta à la Maison-Mère, transférée au Val en 1907.

À 7 h : Prime, Tierce, Sexte, None. Le soir, le reposoir était aussi beau que celui de l'année dernière, avec les palmes envoyées des Canaries.

### **25 mars – Vendredi-Saint**

Petites Heures à 7 h ½ - Office à 8 h - Chapitre à 2 h, Notre Mère a parlé des diverses manières de porter la Croix : la subissant, l'acceptant ou l'aimant - Ténèbres à 4 h ½ - *Stabat* à 7 h ½.

### **26 mars – Samedi-Saint**

Petites heures à 7 h ½ - Office à 8 h - Dans l'après-midi à 5 h ¾ : Complies - Dans la soirée à 8 h : Matines. Tous les Offices depuis jeudi matin ont été faits par monsieur l'aumônier assisté de deux jeunes Pères de l'Assomption venus de Louvain.

### **27 mars – Dimanche de Pâques**

1<sup>ère</sup> messe à 7 h, 2<sup>ème</sup> à 7 h ¾ - Grand-messe à 8 h ½, musique de *Haller* très bien rendue. Magnifiques cérémonies toute la journée, complétées de la façon la plus inattendue par un beau discours du père Wilpote, rédemptoriste. Nommé Provincial des maisons du Midi de la France, le bon Père venait visiter en Belgique celles qui s'y sont réfugiées. Une petite halte, un repos au Val Notre-Dame, lui parurent indiqués, c'est ce qui nous a valu la surprise de l'entendre d'abord à la chapelle, puis au Congo, le soir pendant la récréation.

### **28 mars**

Les deux départs des enfants sont conduits comme de coutume par sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Imelda. Mère Madeleine-Élisabeth<sup>11</sup> nous a quittées en même temps, elle va à Paris, à la Villa Saint Michel et de là au Brésil, pour y chercher le lieu le plus favorable à une future fondation<sup>12</sup>. Notre journée de récréation s'est passée très agréablement tantôt au jardin - le temps était splendide - tantôt au Congo, dans une très cordiale intimité.

### **3 avril - Dimanche de Quasimodo**

Notre Mère nous a parlé des joies pascales, des grâces qui découlent de la grande fête et du recueillement profond dans lequel il faut nous tenir pour ne pas les laisser perdre.

## **5 avril**

---

<sup>11</sup>. Mère Madeleine-Élisabeth de la Compassion, Élise Chabanon, née le 25 avril 1851 à Uzès, entrée le 2 octobre 1872, prise d'habit le 28 mars 1873, 1<sup>ers</sup> vœux le 12 avril 1874, vœux perpétuels le 12 avril 1876. Successivement à Poitiers, puis à Nice, supérieure de Lyon de 1855 à 1909, date de l'expulsion des sœurs et de la fermeture de la maison. (cf. *Il y a cent ans 1909* – fascicule 1, page 10)

<sup>12</sup>. Cf. *Il y a cent ans - 1909*, fascicule 1, 12 avril, pages 12 et 13. Sur le voyage de 1910, cf. Annexe 3.

C'est aujourd'hui le tour de mère Marie-Gloria obligée de se coucher à cause de la fièvre, elle est désolée de ne plus pouvoir soigner Notre Mère. Les infirmeries sont pleines et le matin on porte la sainte communion d'un bout à l'autre de la maison.

### **7 avril**

Ce matin trois autels ont dû être dressés en guise de reposoirs pour la longue procession du Saint Sacrement ; le 1<sup>er</sup> dans le bureau de Notre Mère, le 2<sup>ème</sup> à l'étage supérieur d'où l'on est monté jusqu'à *Saint Louis de Gonzague*, transformé en infirmerie ; le 3<sup>ème</sup> enfin dans le corridor des cellules pour mère Marie-Gloria et plusieurs autres : les portes ouvertes indiquaient où l'on devait entrer. Grâce à Dieu cette vilaine grippe n'est pas réellement inquiétante, mais l'Église est si généreuse dans la distribution de ses trésors qu'elle ne veut pas laisser les pauvres malades sans la visite quotidienne de notre Seigneur.

### **9 avril**

Sœur Marie-Joquina<sup>13</sup> de la Croix nous a quittées ce matin, pleine de courage et très édifiante ; elle va retrouver à Paris mère Madeleine-Élisabeth avec laquelle elle s'embarquera à Barcelone le 16 ou le 18 pour arriver au Brésil dans les premiers jours de mai. Nous saurons alors s'il est possible de répondre au désir du cardinal Arcoverde qui désire beaucoup nous voir faire une fondation dans son immense diocèse<sup>14</sup>.

### **10 avril - Fête de Notre-Dame, Mère du Divin Pasteur**

La chapelle est arrangée avec le plus grand soin, de belles fleurs ornent l'autel, la Sainte Vierge a une magnifique toilette, les cérémonies se font comme aux plus beaux jours, une belle messe de *Griesbacher* a été apprise avec amour malgré ses innombrables difficultés ; on la chante solennellement à 8 h ¼, monsieur l'aumônier fait un beau sermon sur l'évangile du Bon Pasteur, enfin rien ne manque si ce n'est celle pour qui a lieu cette fête. Notre Mère est dans son lit et le médecin lui a défendu d'aller à la messe. Donc, point de fête pour nous, chacune a pu cependant dire un mot à Notre Mère, lui offrir ses vœux et recevoir une petite image en sentence pratique ; mais la récréation est remise au mois de mai.

### **11 avril**

Notre Mère vient d'établir un usage très consolant pour les pauvres malades privées d'assister à la messe. Au moment de l'élévation on sonne un coup de grosse cloche, cette note grave et vibrante invite à la prière en indiquant le moment solennel du Saint Sacrifice.

---

<sup>13</sup>. Maria Alvear, née le 16 août 1863 à Séville, entrée le 9 mai 1886, prise d'habit le 8 juillet 1886, 1<sup>ers</sup> vœux le 25 juillet 1887, vœux perpétuels le 4 août 1889. Successivement à Cannes, Malaga, Madrid, Saint Sébastien.

<sup>14</sup>. Cf. 28 mars et note 12.

Il y a 100 Ans 1910 – Fascicule 1

## 12 avril

Le train du soir nous a ramené toutes nos enfants avec un peu de retard causé par un malentendu. Promesse avait été faite d'un arrêt à Statte, où d'ailleurs toutes les voitures se trouvaient pour attendre les soixante voyageuses ; mais un employé, qui sans doute n'avait pas été prévenu, s'opposa à ce qu'elles descendent. Le train a donc continué jusqu'à Huy, suivi tant bien que mal par les voitures, à la joie des cochers !

## 13 avril

Toutes les malades vont mieux, Notre Mère commence à faire quelques petites stations à la chapelle et au jardin. Mère Marie-Gloria est toujours très faible, mais l'influenza semble l'avoir quittée. Sœur Marie-Augustine est à peu près dans le même cas. Sœur Marie-Sagrario seule continue à avoir une forte fièvre qui n'est pas sans inquiéter les infirmières. Quant à la chère petite mère Marie-Alphonse<sup>15</sup> elle s'en va tous les jours davantage, c'est une lampe qui s'éteint tout doucement, elle n'a plus guère conscience de ce qui se passe autour d'elle ; nous ne pouvons plus espérer la conserver parmi nous, sa couronne est prête, elle a été bien gagnée !

## 15 avril

Un bien doux souvenir restera attaché à cette journée pendant laquelle nous avons célébré le jubilé de mère Agnès-Eugénie<sup>16</sup>. Hier au soir, sœur Jacqueline lui a dit, en un fort joli langage, ce que nous aimions à vénérer, à fêter en elle ; ce qu'il y avait d'enseignement pour nous toutes dans cette vie marquée d'un si grand amour pour la prière, pour nos Mères fondatrices, et pour la régularité au prix de tous les sacrifices. La chère Mère était très émue, elle disait sa reconnaissance et se confondait d'être l'objet d'attentions si délicates. Une petite table, en effet, était là devant elle, chargée de souvenirs : choses utiles ou à donner pour sa chère mission. Parmi les premières se trouvait *une clé de la chapelle* afin de pouvoir entrer librement chaque matin entre 3 et 4 h et ne plus être exposée à faire une longue station à la porte. Ce matin, à la 1<sup>ère</sup> messe, mère Agnès conduite par mère Marie-Catherine (Notre Mère était malade) s'avança la première à la Sainte Table et renouvela solennellement ses vœux ; son prie-Dieu avait été placé sur un grand tapis au milieu du chœur. Sœur Maria-Claudia joua tous les airs aimés. Pendant la 2<sup>ème</sup> messe, même cérémonie, mais on chanta les morceaux indiqués d'avance par mère Agnès, et notre bon aumônier lui fit un

---

<sup>15</sup>. Cf. 15 mars.

<sup>16</sup>. Mère Agnès-Eugénie de Nazareth, Eugénie Garnier, née le 25 décembre 1840 à Arlon, entrée le 10 mai 1858, prise d'habit le 2 septembre 1858, vœux le 15 avril 1860. À Lyon de 1862 à 1868, de 1871 à 1878 et de nouveau comme supérieure de 1880 à 1885, puis à Nîmes de 1885 à 1886, date à laquelle elle est nommée maîtresse des novices. Envoyée *aux missions d'Amérique* en 1894, elle prépare la fondation de Santa Ana (Salvador) en 1895. Revenue à la Maison-Mère en 1909 (cf. *Il y a cent ans, 1909*, fascicule 2, page 38). Décédée à Gênes le 9 décembre 1919.

charmant petit discours rappelant les appels successifs de Dieu à son âme, qui tous peuvent se résumer ainsi : *M'aimes-tu plus que les autres, plus que toutes choses ?* Après 50 ans de loyal service et de douce expérience, la réponse est toujours la même, plus éloquente cependant pour ceux qui en sont témoins et plus précieuse au cœur de notre Seigneur. L'émotion cette fois était générale : il y avait là une grande leçon et un bel exemple.

### **17 avril – Fête du patronage de saint Joseph**

Mère Marie-Alphonse s'est endormie dans le Seigneur vers 1 h de l'après-midi, sa mort a été aussi paisible que possible ; pas une contraction, pas un mouvement, sa respiration a cessé presque sans qu'on s'en aperçoive, et c'était fini : un rideau était tombé entre elle et nous, mais un autre s'était levé sur le ciel et mère Marie-Alphonse était aux pieds de son *dear Lord* qui faisait bon accueil à sa fidèle épouse<sup>17</sup>.

### **19 avril**

La cérémonie des derniers adieux a commencé vers 8 h par la levée du corps, puis nous avons récité Matines et la grand-messe a été chantée par monsieur l'aumônier assisté de monsieur le curé d'Antheit, du 1<sup>er</sup> vicaire et de monsieur le curé de Moha comme maître des cérémonies. Bien des prières ont été faites pour la chère Mère qui laisse parmi nous un souvenir si édifiant de résignation, de douce et humble dépendance.

### **29 avril**

Après le dîner nous nous sommes réunies dans le cabinet de travail de mère Marie-Catherine pour lui dire nos souhaits de fête et notre affection respectueuse. Une petite table était remplie de souvenirs qui ont paru lui faire plaisir ; en retour mère Marie-Catherine nous a distribué des offices de Jeanne d'Arc, français-latin, qui font notre bonheur.

### **30 avril – Anniversaire de la fondation.**

Grand-messe (*Dubois*) à 8 h  $\frac{1}{4}$  - manteaux et cérémonies aux Offices, c'est grande fête ! Mère Térèse-Marie et sœur Marie-Dolores sont arrivées au train d'1 h  $\frac{1}{2}$  apportant chacune une délicieuse petite corbeille de muguet garnie de gros nœuds de ruban bleu. Ce fut leur bouquet de fête car à 6 h, avec toute la solennité et le décorum habituels<sup>18</sup>, mère Agnès-Eugénie a dit à Notre Mère notre reconnaissance. Elle y joignit le mot de l'espérance qui fait toujours du bien, et une délicate allusion à la fondation du Brésil<sup>19</sup>, si près de se réaliser. Toutes choses se sont ensuite passées comme de coutume, mais Notre Mère, dont les forces ne sont pas encore complètement revenues, nous a quittées à 9 h. Plusieurs d'entre nous ont très joyeusement continué la veillée jusqu'à 10 h  $\frac{1}{2}$  sous la présidence de mère Marie-Catherine dont la bonté ne cesse de se manifester sous toutes ses formes.

<sup>17</sup>. Cf. circulaire du 17 avril 1910.

<sup>18</sup>. Cf. circulaire du 3 mai.

<sup>19</sup>. Cf. 28 mars et 9 avril.

## **1<sup>er</sup> mai – V<sup>ème</sup> dimanche après Pâques**

Sermon pendant la grand-messe comme ouverture du mois de Marie. Cette année encore, monsieur l'aumônier a accepté de parler chaque jour en l'honneur de la Sainte Vierge : les enfants écoutent généralement beaucoup mieux ce qu'on dit que ce que l'on lit, et ses petits exemples sont souvent très instructifs. Notre grande récréation s'est passée très agréablement ; nous avons revêcu certains jours d'Auteuil si tristes alors, mais bien visiblement éclairés de la protection divine et dans lesquels, à distance surtout, la note gaie ne faisait pas défaut : la grande perquisition du 15 janvier 1904 et la visite du *liquidateur Ménage* le 16 août suivant, ont été écrites dans leurs plus grands détails<sup>20</sup>. Mère Agnès-Eugénie, pour qui tout cela était nouveau, nous en a fait la lecture avec une mimique parfaite. Après le dîner les sœurs converses sont venues nous rejoindre au Congo ; l'une d'elles a chanté en anglais, une autre en espagnol, une troisième en italien, avec une grande simplicité. Ce fut une joyeuse soirée.

## **2 mai**

Les litanies des Rogations ont été récitées après la 1<sup>ère</sup> messe. Notre nouveau confesseur extraordinaire, le révérend père Giron, recteur de Liège, est arrivé ce matin ; à cause de sa surdité le père Tournay s'est retiré. Il a fait ce soir aux enfants un très bon petit discours sur la Sainte Vierge. Toute notre journée a été pleine du souvenir de mère Tère-se-Emmanuel. Au réfectoire on nous a lu le Chapitre que Notre Mère a fait sur elle peu de temps après sa mort<sup>21</sup>, ainsi que le discours prononcé par monseigneur Gay au service funèbre à Auteuil. Rien de plus propre à remplir nos cœurs d'une religieuse vénération pour cette Mère si sainte et à nous inspirer le désir de l'imiter.

## **3 mai**

Cette fois le temps permettait de sortir, nous avons pu faire la procession des Rogations autour de la pommeraie, bénissant ainsi le jardin de clôture et les deux prairies, sans parler des vaches qui ont témoigné leur joie de la façon la plus bruyante par une course folle et toutes les excentricités possibles : c'était on ne peut plus drôle !

Pendant la messe, nous avons chanté en l'honneur de mère Tère-se-Emmanuel. À 2 h ½ le père Giron nous a fait une instruction sur ce texte : *Loué soit Jésus-Christ*. C'est là, disait-il, son désir le plus ardent et son programme d'action parmi nous. Il a voulu inaugurer son nouveau ministère par ce Salut de louange à Celui qui est le Maître de tous les cœurs.

## **4 mai**

---

<sup>20</sup>. Cf. *Il y a cent ans, 1904*.

<sup>21</sup>. Il existe 3 chapitres de cette période : 27 mai, 3 juin et 15 juillet 1888.

Aujourd'hui la procession est passée par le potager et l'avenue de l'hôtellerie. Un beau soleil nous a accompagnées tout le temps, mais sa visite n'a pas été longue car la pluie a recommencé à tomber.

### **5 mai - Fête de l'Ascension**

#### **7 mai**

Pendant la récréation du soir une surprise nous attendait au *Congo* ; la statue de Jeanne d'Arc était là entourée de fleurs, et nous avons chanté : *Dieu le veut* avec cet enthousiasme débordant qui déjà avait animé les 1<sup>ères</sup> Vêpres de la Bienheureuse. Les enfants ont assisté à Matines, elles en avaient la traduction française et ont été ravies ; mais que dire de nos joies à nous qui, au nom de l'Église et dans sa langue, chantions pour la première fois les gloires de notre héroïne !

### **8 mai – Fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc**

Grand-messe de *Ravenello* à 8 h ; nous quittons la chapelle aux accords de la *Marche du Sacre*. Que de prières sont montées vers Dieu pour notre pauvre France. Il semble qu'en un pareil jour Il ne peut rien nous refuser : cette fête est un rayon d'espérance. Notre Mère a parlé au Chapitre de la préparation à la Pentecôte ; le Saint Esprit, a-t-elle dit, doit être pour nous un fleuve de purification, de sanctification, de lumière et d'amour. Vers 11 h la chapelle a été soudainement envahie par les enfants d'Antheit qui avaient fait leur première communion jeudi dernier. Il a fallu retarder un peu la récitation des Petites Heures. Mère Marie-Gloria leur a distribué de charmants petits paroissiens qui ont paru leur faire grand plaisir. Après les Vêpres mère Marie-Catherine et mère Marie-Gloria ont réuni nos enfants au *Congo* pour écouter leur chœur en l'honneur de Jeanne d'Arc et leur faire une distribution d'images en souvenir de cette belle journée. Pendant ce temps Notre Mère prenait les Anglaises pour leur parler de leur Roi<sup>22</sup>, décédé avant-hier. Les belles illuminations qui se préparaient à Paris ont été supprimées en raison de ce deuil. À 3 h nous avons eu une réunion de famille à la salle de communauté ; il fallait bien reprendre quelques forces pour achever cette journée si chère à nos cœurs, si pleine de doux souvenirs. Une séance musicale au *Congo* occupa la dernière heure de récréation.

### **15 mai – Fête de la Pentecôte**

Nous avons chanté Tierce à 9 h. C'est monsieur l'aumônier qui officiait, il a ensuite chanté la grand-messe avec les deux vicaires de la paroisse comme diacre et sous-diacre. Le chœur a exécuté avec perfection la musique si belle, mais si difficile de *Griesbacher*. Toute la journée, les Offices ont été magnifiques et l'autel était orné avec un goût parfait.

#### **18 mai**

---

<sup>22</sup>. Édouard VII (1841-1910), fils de la reine Victoria (1819-1901), reine de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837-1901). Il s'intéressa à la politique extérieure et fut l'initiateur de l'*Entente cordiale* avec la France (1904).



Les enfants ont offert leurs vœux à Notre Mère vers 4 h ½ ; de nombreux ouvrages ornaient les tables, ils sont presque tous destinés aux églises pauvres. Parmi les autres cadeaux, il faut surtout citer les belles bannières représentant les 15 mystères du Rosaire et des urnes de fonte, destinées à remplacer dans la cour d'honneur les caisses de fleurs qui, en réalité manquaient d'élégance. La soirée s'est prolongée presque jusqu'à 11 h, mais au dire de toutes, la fatigue ne se faisait pas sentir et les heures ont passé trop vite ; nous étions sous le charme des beaux vers de Racine et des admirables sentiments exprimés dans sa pièce d'*Athalie*. Sœur Marie-Imelda a eu un vrai succès, les enfants ont parfaitement rempli leurs rôles, dont plusieurs sont bien difficiles et on peut dire que jusqu'au moindre détail tout avait été prévu, préparé avec un soin délicat. Monsieur l'aumônier, qui a beaucoup joui de cette pièce, a surtout été frappé de la parfaite diction des actrices. Quand il leur en a fait le compliment, il a ajouté avec une aimable simplicité : *Je voudrais bien que Notre Mère puisse en dire autant de son aumônier.*

### **19 mai**

Les enfants sont en grandissime récréation. Par surcroît de bonheur le photographe est venu les prendre par groupes et par classes, ce qui a occupé une grande heure. Vinrent ensuite les sœurs d'Antheit avec une soixantaine de petites filles tout heureuses de recevoir chacune un coupon d'étoffe et quelques surprises supplémentaires. Enfin l'après-midi a été très joyeuse : tout le pensionnat de Mons (9 enfants) conduit par mère Marie-Vincent et sœur Augustine-Marie était venu dès mercredi s'unir au nôtre pour fêter Notre Mère. On lui a fait très cordialement les honneurs de la maison, de la prairie où se prit le déjeuner de midi, et de tout le jardin exploré dans une grande partie de cache-cache ou parcouru dans une charrette couverte de fleurs champêtres.

### **22 mai – Fête de la Trinité**

À 8 h nous avons assisté à la première messe d'un jeune prêtre ordonné hier. Monsieur l'aumônier l'assistait et lui a fait le plus charmant petit discours qu'on puisse rêver, rappelant les grandeurs et les privilèges incomparables du sacerdoce. L'émotion était générale, mais que dire de celle du nouvel élu, pendant la consécration d'abord, puis au moment de donner la sainte communion, à son père, à sa mère et à son frère. C'est une heure inoubliable pendant laquelle de bien douces choses se sont passées dans les âmes. Le Chapitre a été remis à 4 h ; Notre Mère nous a demandé de profiter de la fête du Saint Sacrement pour nous renouveler dans la manière de préparer nos communions pour en tirer tout le profit désirable. La retraite des petites premières communicantes s'est ouverte à 5 h ½, prêchée par monsieur l'aumônier.



Mère Marie-Célestine,  
Supérieure Générale  
depuis 1898.



Mère Thérèse-Marie,  
gardienne de Lübeck :  
la Tour et la Villa Nitot



Soeur Marie-Dolores,  
gardienne d'Auteuil

## **26 mai – Fête-Dieu**

La messe de 1<sup>ère</sup> communion a été dite par monsieur l'aumônier qui, après l'évangile, a laissé déborder l'enthousiasme de son âme dans un charmant discours, bien fait pour achever la préparation de ses *chères petites*. Mais il en manquait une, et non la moins aimée, Hélène de Francqueville, retenue à l'infirmerie par un accès de fièvre. Sa pauvre maman est désolée et toutes nous prions Notre Dame pour que demain pendant la messe d'action de grâces, Hélène puisse faire sa première communion.

La vente de charité, les cérémonies de la journée ont eu lieu aux mêmes heures et de la même façon que l'année dernière<sup>23</sup>. Vingt-trois prêtres : dominicains, pères de l'Assomption, professeurs de Saint Quirin, jésuites etc....et beaucoup d'étrangers contribuaient à la beauté de la procession qui s'est déroulée avec plus d'ordre et de perfection que de coutume. Nos enfants n'ayant pas assisté à la rénovation des vœux du baptême, étaient rangées ainsi que des sœurs devant la porte Saint Michel, ce qui permit de se mettre en marche très exactement à 4 h ½ et d'être de retour à 6 h. De nombreuses oriflammes et 15 bannières représentant les mystères du Rosaire ornaient tout le parcours de la procession, légèrement modifié : jardin de clôture, grotte, rond des marronniers et encore jardin de clôture. La fanfare a été bonne, enfin tout a été pour le mieux. Notre Mère s'est déclarée satisfaite, notre Seigneur aussi doit l'être certainement, ce qui fait notre joie au soir d'une telle journée.

## **27 mai**

À 8 h, nouvelle messe de première communion, nous avons remis nos manteaux de chœur et rechanté les mêmes cantiques qu'hier, le sermon seul a manqué pour que ce soit absolument pareil ; mais il était sage de ne pas faire trop attendre notre petite Hélène encore faible et surtout très émue. Ses trois compagnes : Sybil Fistre, Antoinette Cyssan et May de Noüe l'accompagnèrent à la Sainte Table, renouvelant leur bonheur de la veille. Toutes les autres enfants en blanc les y suivirent.

## **29 mai – Dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu**

Pendant la grand-messe, monsieur l'aumônier nous a lu le dernier décret du Pape sur la communion quotidienne. Notre Mère nous a fait un Chapitre, une brûlante exhortation sur la foi, la confiance et l'amour que nous devons apporter à l'adoration du très Saint Sacrement.

Depuis la Fête-Dieu, et il en sera ainsi tout l'octave, on expose le Saint Sacrement avant la 2<sup>ème</sup> messe pendant laquelle on chante.

---

<sup>23</sup>. Cf. *Il y a cent ans, 1909*, fascicule 1, 10 juin, pages 39-40.

### **30 mai**

Arrivée de Monseigneur à 5 h ¼. La réception se fait solennellement dans le hall puis chacun reprend sa liberté. Ce sont quelques heures de repos que vient chercher ici notre bon Evêque ; il se promène seul au jardin et récite son Office sous les platanes.

### **31 mai**

1<sup>ère</sup> messe à 5 h ½ par monsieur l'aumônier - 2<sup>ème</sup> à 6 h par le secrétaire de Monseigneur, monsieur Gréban de Saint-Germain - à 7 h messe de Monseigneur, précédée de Prime, suivie de la Confirmation. La grand-mère de Sybil était la seule marraine pour les quatre petites. Monseigneur leur a parlé des moyens à employer pour développer en elles les grâces de la Confirmation et être de parfaites chrétiennes.

À 10 h mère Marie-Catherine a pris la route de Paris ; nous espérons la revoir dans une dizaine de jours.

Vers 11 h les enfants ont donné un petit concert à Monseigneur et lui ont récité de jolies poésies. Pendant ce temps arrivaient un à un et faisaient leur entrée solennelle les prêtres invités à déjeuner : monsieur le curé d'Antheit a fait sensation dans l'assistance, il avait l'air radieux et saluait si aimablement à droite et à gauche ! Cette petite fête musicale s'est terminée par quelques conseils bien pratiques sur l'amour du travail. Enfin à 3 h ½ nouvelle réunion, 3<sup>ème</sup> allocution, mais pour nous seulement dans la salle de communauté. Monseigneur nous a parlé des grandes intentions auxquelles nous devons réciter notre Office et de l'honneur qui nous est fait de pouvoir parler à Dieu ainsi au nom de la Sainte Église. Après cette petite demi-heure de causerie intime et familière, Notre Mère a offert à Monseigneur des linges d'autel pour les églises pauvres et pour sa chapelle privée ; il y en avait de très jolis, brodés par les enfants.

L'automobile de monsieur de Gérardon est venue prendre Monseigneur à 4 h. Cette visite s'est très bien passée, des deux côtés on en garde le meilleur souvenir.

Notre Mère a voulu que le mois de mai se terminât par une procession de la Sainte Vierge ; elle a eu lieu après le Salut, nous avons pu ainsi remercier tendrement Notre-Dame des grâces qu'elle nous a obtenues pendant ces 30 jours.

### **3 juin**

Nous avons gardé le Saint Sacrement exposé toute la nuit. L'adoration s'est faite comme celle de l'année dernière à pareille fête ; de 11 h à minuit les prières ont été récitées par monsieur l'aumônier. La grand-messe de *Dumont* a été chantée à 8 h. Dans l'après-midi, monsieur l'aumônier a donné l'habit à sœur Marie-Blandine<sup>24</sup>, non sans lui avoir rappelé que si le Sacré-Cœur l'invite aujourd'hui à revêtir les livrées de la Sainte Vierge, c'est

---

<sup>24</sup>. Julia Hugo, née le 6 juillet 1887 au Luxembourg, entrée le 9 mai 1909. (cf. *Il y a cent ans 1909*, fascicule 1, page 17.)

parce qu'il attend d'elle une vie de réparation et de sacrifice qui puisse le dédommager de l'indifférence des hommes.

À 10 h du soir sont arrivées de Ramsgate sœur Rose-Madeleine, sœur Marie-Nielita et deux enfants.

### **9 juin**

Le révérend père Giron a présidé ce matin la cérémonie de profession de sœur Marie-Miguel du Précieux Sang, sœur Marie-Pankratia, sœur Marie-Felicidad et sœur Marie-Gérard<sup>25</sup> ; il a commenté notre devise : *Dieu Seul* et en a tiré de nombreuses applications pratiques.

### **14 juin**

Pour fêter mère Marie-Gloria, Notre Mère nous a donné de 3 h à 4 h une charmante récréation avec un petit extra accordé par Monseigneur lors de sa dernière visite.

### **15 juin**

Nos Mères se sont mises en route pour Copenhague<sup>26</sup> ce soir à 6 h ; elles doivent y arriver demain à la même heure ; il y a grande joie là-bas, dans la petite fondation qui sera visitée pour la première fois.

### **16 juin**

Une carte postale, datée de Hambourg, nous apprend que le voyage s'est bien accompli jusque là et que, chose inespérée, les Mères ont pu avoir la messe et faire la sainte communion pendant leur arrêt dans cette ville.

### **19 juin – V<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte**

Mère Marie-Gloria nous a lu au Chapitre la lettre circulaire par laquelle Notre Mère convoque toutes les Supérieures à Rome pour l'élection de la Supérieure générale<sup>27</sup>.

### **27 juin**

Notre Mère et mère Marie-Catherine sont revenues ce soir enchantées de leur visite à Copenhague ; le voyage, aller et retour s'est effectué sans le moindre incident fâcheux, les prières ont merveilleusement aplani toutes les difficultés.

### **4 juillet**

Cérémonie de profession à 8 h ; sœur Marie-Anastasia<sup>28</sup> (de l'Enfant Jésus) a prononcé ses vœux perpétuels ; monsieur l'aumônier lui a fait un très joli sermon tout entier emprunté à l'Office d'hier (fête du Précieux Sang).

<sup>25</sup>. Cf. *Il y a cent ans – 1909*, fascicule 1, page 29-30.

<sup>26</sup>. Cf. *Il y a cent ans – 1908*, fascicule 2, 11 octobre, pages 18 et suivantes, au sujet de la fondation. Sur le séjour des Mères, cf. circulaire 10 juillet 1910.

<sup>27</sup>. Pour ce qui concerne le Chapitre général de 1910, cf. septembre et octobre, et Annexe 2.

<sup>28</sup>. Josefa Sandoya, née le 25 avril 1884 dans le Guipúzcoa, entrée le 26 octobre 1905, prise d'habit le 6 novembre 1906, 1<sup>ers</sup> vœux le 30 avril 1908.

Le père Gondar célébrait la messe de clôture de la retraite. Cette double cérémonie a été marquée d'un cachet spécial de piété et de recueillement. À 10 h mère Marie-Catherine reprenait déjà la route de Paris, pour passer de là en Angleterre ; Claire Petre l'a accompagnée.

### **17 juillet - IX<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte**

Les Enfants de Marie se sont habillées en religieuses, elles ont été à la grand-messe et au chœur avec nous dans les stalles, plusieurs d'entre elles ont même lu des *leçons* le soir à Matines en sorte qu'elles ont passé une bien agréable journée.

### **21 juillet**

Notre Mère, exténuée de fatigue, a enfin accepté un repos trop nécessaire. Elle est partie ce matin avec sœur Rosario pour passer 15 jours ou 3 semaines à Spa dans une petite solitude, à la porte d'une église et à deux pas d'une colline boisée qui lui procurera le repos de promenades silencieuses et l'air vivifiant des sapins.

### **23 juillet**

La grande lecture des notes a eu lieu ce matin ; beaucoup d'enfants nous quittent cette année (31 départs définitifs). Puissent-elles toutes emporter cette fermeté dans la foi et cette force de caractère dont elles auront dans le monde un si pressant besoin. Vers trois heures la distribution des prix nous réunissait toutes au *Congo* sous la présidence de monsieur l'aumônier qui a fait aux enfants un discours d'adieu très pratique, mais aussi très aimable. Il a profité de l'absence de Notre Mère pour faire son éloge avec délicatesse, la proposant comme un exemple de cette vertu simple qui rayonne et fait du bien. La distribution en elle-même s'est déroulée comme de coutume, deux ou trois morceaux de piano seulement en marquèrent le commencement, le milieu et la fin avec le chœur de Gounod : *Jérusalem* (oratorio de *Gallia*). Au Salut qui suivit, on chanta le *Te Deum* d'action de grâces.

### **24 juillet - X<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte**

Les enfants ont eu une journée charmante ; on avait fait appel à tous les dévouements afin que les distractions fussent nombreuses et variées. Depuis midi jusqu'aux Vêpres, une grande foire était installée au jardin, dans la récréation des moyennes ; nous avons reçu chacune une carte d'entrée avec laquelle les propriétaires des diverses boutiques nous faisaient tirer, pêcher ou choisir un objet quelconque. Mère Marie-Gloria s'y était rendue avec un petit panier qui a été immédiatement rempli, à la plus grande joie des enfants. À 3 h excellent goûter dans chaque classe, offert par quelques enfants. À 4 h séance de charades, très applaudies, morceaux de chant et de piano. Mère Marie-Gloria présidait cette petite fête, au *Congo*, ayant à sa droite madame d'Anthouard et à sa gauche madame d'Huart, toutes deux très fières et heureuses de voir jouer leur fille. Après le Salut, nous avons fait

une procession d'action de grâces, en portant la statue de Notre-Dame du Val. Au retour, les Enfants de Marie ont prononcé leur engagement de fidélité et à 6 h ½ elles ont eu leur traditionnel dîner d'adieu, auquel généralement la gaieté ne fait pas défaut.

### **25 juillet**

À 7 h premier départ des enfants, conduit par sœur Joséphine de la Sainte Vierge – 2<sup>ème</sup> départ à 10 h avec sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Félicienne ; cette dernière va rejoindre mère Marie-Catherine pour faire avec elle une petite saison au Mont-Dore. Les enfants qui vont en Angleterre ont été conduites par sœur Marie-Melita.

### **28 juillet**

La fête de sainte Marthe a été anticipée, les amusements qui avaient eu le plus de succès auprès des enfants ont été repris. Le temps s'est prêté, heureusement, à la grande foire, très lucrative, organisée dans le jardin de clôture. Vint ensuite une séance littéraire et musicale à la salle de communauté (monologues, chansons comiques et charades très appréciées). Dans les moments de liberté, les amateurs de croquet allaient continuer, sans jamais la finir, la partie engagée avec sœur Jacqueline. Le soir, la séance littéraire a été redonnée : le clou en fut *Césarine*, fort bien jouée par sœur Térése de la Sainte Vierge.

\*\*\*\*\*

# Annales du Noviciat du Val Notre-Dame

1910

## 1<sup>er</sup> janvier

Nous avons eu à minuit le Salut du Saint Sacrement : c'est si beau et si émouvant que le passage d'une année à l'autre aux pieds de notre Seigneur. Notre Maîtresse nous ayant si bien expliqué et détaillé l'acte de réparation, nous nous sommes unies de toute notre âme à Notre Mère quand elle l'a dit. Puis le premier mot de nos cœurs, après la Bénédiction, le premier mot de l'année est pour dire : *Dieu soit béni*. Puis le *Te Deum*, en action de grâces ; voilà tout ce qu'elle nous a fait remarquer. À l'offrande des actions, notre Maîtresse formule pour nous des vœux qu'elle dépose aux pieds de l'Enfant Jésus : vœux d'obéissance parfaite, vœux de générosité, vœux de préparation fervente à la communion de chaque matin.

Après les vœux adressés à Notre Mère, chacune trouve ensuite les libéralités de Saint Sylvestre. Il a été compris de toutes, même de celles qui lui ont écrit leur lettre en latin. Mais quelles surprises ! Après la seconde messe dite à 9 h, nous attendons l'entrée solennelle de l'*Abbesse et de son Conseil*<sup>29</sup>. C'est une vraie *réforme* qu'elle vient accomplir parmi ses filles. Après ses conseils énergiquement exposés, elle procède à la réforme des abus. Nous sommes consolées d'un régime sévère par l'arrivée de Notre Mère à qui nous redisons nos vœux et qui reste avec nous jusqu'à 11 h ½. Dans l'après-midi l'*Abbesse* reprend ses droits et avec sa vénérable *Assistante* nous assistons à une leçon de *Petites Règles* ; puis les détachements ! Heureusement un bel arbre de Noël vient les adoucir ! Enfin à la suite de la *Réforme* les progrès ont été si rapides dans la sainteté qu'à 8 h nous avons l'Office de trois *Bienheureuses*. Ainsi notre journée se termine en remerciant la révérende *Mère Abbesse* et plus encore notre chère Maîtresse qui nous donne sa bénédiction.

## 3 janvier

Très douce surprise ! Notre Mère vient nous parler de 1910. Elle nous montre ce que doit être ce 10. Le chiffre 1 représente notre Seigneur. Lui, l'unique, doit être le premier partout, puis le petit zéro que nous devons être et qui ne peut avoir de valeur que s'il est uni à notre Seigneur.

## 6 janvier

Ce sont les *Rois* qui nous font passer un bon après-midi. À *Sainte Tère*se, ils président avec toute la majesté qui leur convient, distribuant à chacune de nous de nombreux présents ; les plus appréciés sont les *étrennes*

<sup>29</sup>. Cérémonie traditionnelle autour de la fête des saints Innocents, 28 décembre. Mais cette fête peut être transférée.



de l'Enfant Jésus et une petite image rendant l'idée si grande de Notre Mère sur 1910. À la récréation de 7 h, sœur Alberta nous tient captives sous sa parole, sous son geste, car il faut entendre le joli sermon sur *Sainte Épiphanie*, vierge et martyre ! Notre soirée se termine au Congo où Notre Mère veut bien admettre son petit troupeau au milieu de la grande communauté.

### **12 janvier**

Nous avons eu le Chapitre de notre Maîtresse sur le *Nom de Jésus*. À 2 h, Notre Mère vient nous parler de la Sainte Église ; elle excite notre foi et notre amour pour elle, nous la montrant *Mère* - donnant lumière, doctrine et nourriture à ses enfants - souffrant - étant persécutée - sacrifiant tout pour leur garder le surnaturel, la foi. Quelle journée ! Que de grâces, que de lumières. Nous sommes heureuses que Notre Mère puisse revenir au milieu de nous pour nous donner ses leçons de catéchisme.

### **14 janvier**

Notre belle leçon de dogme est sur la *manifestation de la naissance du Christ*. Ce rapprochement de nos leçons avec le temps liturgique nous est bien précieux.

### **16 janvier**

Ce matin grand-messe avec sermon de monsieur l'Abbé sur le *Nom de Jésus* ; à l'issue de la grand-messe, nous chantons le *Te Deum* pour l'heureux avènement au trône de sa Majesté le prince Albert I<sup>er</sup><sup>30</sup>. À 11 h, nous nous réunissons à *Sainte Térèse* pour offrir nos vœux à mère Marie-Gloria : quelques petits présents posés gracieusement sur la table disent que nous ne l'avons pas oubliée. Elle nous entretient gaiement sur le passé et sur ses missions d'*Ange*<sup>31</sup>. Dans l'après-midi nous avons Vêpres et Complies. À 5 h, Salut très solennel qui se termine par un Noël espagnol. Mère Marie-Gloria et sœur Marie-Carlota chantent le *Jesu mi (mon Jésus)*. À 5 h ½ nous disons Matines pour pouvoir assister dans la soirée à une séance de cinématographe donnée aux enfants, en l'honneur de la fête de mère Marie-Gloria.

### **28 janvier**

Depuis mardi 25, nous suivons pas à pas les terrifiantes nouvelles de France sur les inondations. La Seine monte toujours ; Paris est inondé<sup>32</sup> ; les misères, les souffrances sont affreuses ! À l'inondation se joint l'écroulement, l'effondrement – quelle détresse pour tant de pauvres gens !

### **29 janvier**

---

<sup>30</sup>. Albert I<sup>er</sup> (1875-1934), roi des Belges de 1909 à sa mort. Il succède à son oncle le roi Léopold II (1835-1909), roi depuis 1865, décédé le 18 décembre 1909. (Cf. Annales de la communauté 23 janvier.)

<sup>31</sup>. *Ange* : sœur chargée d'initier les postulantes à la vie du noviciat.

<sup>32</sup>. Les inondations de 1910 sont une des grandes catastrophes de l'histoire de la capitale. (Cf. circulaire de février et Annexe 1.)

Les inondations continuent - les récits sont impressionnants et désastreux. Après le Salut Notre Mère dit les litanies pour commencer un triduum de prières. Les âmes, leur salut font tout l'objet de nos sacrifices et prières, car nous pensons en même temps à la mission de Moha, près du Val, qui commence ce soir.

### **30 janvier**

Voilà les trois Mères parties... Dans l'après-midi, pour nous préparer à la belle fête de la Purification, notre Maîtresse nous fait la surprise d'une leçon de dogme sur ce grand mystère.

### **2 février**

C'est une bien belle fête pour le cher *nid* ; entre les mains de la Sainte Vierge deux d'entre nous vont s'offrir à notre Seigneur. Sœur Agnès-Catherine et sœur Anna-Magdalena ont le bonheur de prendre le saint habit<sup>33</sup>. La cérémonie a lieu à 2 h ½ ; elle est présidée par le grand vicaire de Perpignan, ancien aumônier de l'Assomption de Montpellier. Après le Salut nous nous réunissons à *Sainte Tère*se tandis que les deux sœurs sont au parloir. L'une, sœur Agnès-Catherine, a sa prise d'habit en cette fête, 8 ans après celle de sa sœur Tèrese, sœur Camille-Eugénie - l'autre, sœur Anna-Magdalena fête aussi en ce jour le 15<sup>ème</sup> anniversaire de la profession de sa tante, mère Élisabeth de Jésus. Pour terminer cette journée toute de grâces et de joie, Notre Mère vient nous voir quelques instants ; comme toujours, elle nous dit de bien bonnes choses ; elle nous montre l'Église si bonne, si maternelle, nous conduisant petit à petit au Carême pour nous y préparer. Nous lui disons que nos cœurs étaient aussi ce matin dans la chapelle de Kensington où notre sœur Tèrese-Madeleine<sup>34</sup> faisait sa profession. Enfin nous parlons de monsieur le curé qui était à la cérémonie de prise d'habit, nous échangeons d'autres nouvelles et l'heure arrive bien vite.

### **3 février**

Nous passons des mains de notre Mère du ciel dans le Cœur de Jésus. Notre Maîtresse nous fait la méditation du soir ; elle nous rappelle qu'il y a deux ans, en ce même jour, le Noviciat se consacrait de nouveau au Sacré-Cœur<sup>35</sup> lui demandant l'esprit premier de la Congrégation et la vertu si chère à son cœur : l'humilité. Elle nous demande l'esprit de réparation et pour cela l'oubli de nous-mêmes, la pensée des âmes.

### **4 février**

---

<sup>33</sup>. Cf. Annales de la communauté à la même date et circulaire de février.

<sup>34</sup>. Sœur Tèrese-Madeleine de Nazareth, Anna de Béchillon, née le 27 janvier 1882, entrée le 15 avril 1904, prise d'habit le 6 août 1904, 1<sup>ers</sup> vœux le 21 décembre 1905, décédée le 12 mars 1975 à Londres.

<sup>35</sup>. Cette consécration est un rappel de la consécration du Noviciat au Sacré-Cœur par mère Thèrese-Emmanuel (cf. *Il y a cent ans - 1908*, 7 février, 1<sup>er</sup> vendredi du mois.)

Nous assistions hier dans l'après-midi à une conférence donnée aux enfants par un prêtre ami de monsieur l'aumônier. Il a parlé de l'Espagne, de sainte Térése ; c'était très intéressant. Cette conférence montrait sa reconnaissance, car c'est grâce à l'Assomption, a-t-il dit, qu'il a pu réaliser son voyage en Espagne. Ce matin, pour le premier vendredi du mois, nous avons assisté aux deux messes. Dans l'après-midi, Notre Mère vient nous parler sur l'esprit de l'Assomption, l'esprit de foi, l'esprit d'obéissance ; nous y trouvons l'aspect pratique, et la force et la nourriture pour nos âmes.

### **8 février**

Hier et aujourd'hui nous avons eu le Salut du Saint Sacrement à 8 h. Mère Marie-Catherine est repartie ce matin pour Paris, tandis que sœur Marie-Imelda, revenue hier, nous raconte les charités nombreuses, faites par riches et pauvres dans cette terrible inondation. Auteuil est resté intact ; nous y voyons la protection de Dieu et de nos Mères. À 8 h ½, après avoir dit Matines nous nous réunissons à *Sainte Térése* pour être en récréation et procéder aux détachements du Mardi gras, avant l'entrée en Carême.

### **13 février**

C'est pour le Noviciat une fête toujours bien intime et toute de joie que ces jours de profession. Ce sont sœur Guillermina du Saint Sacrement<sup>36</sup>, sœur Marie du Perpétuel Secours<sup>37</sup>, sœur François de Sales de la Sainte Famille<sup>38</sup>, sœur Marie du Sacré-Cœur<sup>39</sup> qui ont le bonheur de se consacrer à notre Seigneur. La messe est célébrée à 8 h par le père Parys, dominicain. En quelques termes précis et enflammés, il nous montre la beauté de la vie religieuse, notre Seigneur, le grand religieux, en un mot tout ce qu'est *l'esprit religieux*. Au sortir de cette cérémonie nos cœurs sont dans la joie, bien en union avec nos petites sœurs. Comme c'est dimanche, notre journée se passe en partie à la chapelle ou en récréation. Vers 2 h, Notre Mère vient nous surprendre agréablement, elle cause avec nous une bonne demi-heure : nous aimons l'entendre, l'écouter ; nos âmes en retirent toujours un si grand bien.

### **21 février**

Nous nous réunissons à 2 h au *Congo* où nous trouvons les enfants ; nous assistons là à une belle conférence du père H., missionnaire au Maduré, dans l'Hindoustan, mais revenu en France comme Procureur. Il nous parle de ses chers Parawars, dont quelques-uns sont venus jusqu'à Lourdes, et aussi des Brahmes. Il nous dépeint la vie, les joies, les souffrances des missionnaires. Nous retirons de cette conférence un plus grand amour pour les âmes, un plus grand zèle pour le sacrifice qui doit être

---

<sup>36</sup>. Guillermina Huelin, décédée le 10 janvier 1917 à Malaga.

<sup>37</sup>. Maria de Barros Moreira, décédée le 27 février 1954 en Belgique.

<sup>38</sup>. Sarah Anthony, décédée le 3 décembre 1962 à Manila.

<sup>39</sup>. Bolivia Prendergast, décédée le 13 janvier 1969 à Malaga.

notre aumône aux missionnaires ; par là, nous pouvons puissamment l'aider pour le salut de toutes ces âmes.

## **2 mars**

Le mois de saint Joseph a commencé ! Le père Tournay, rédemptoriste, qui est ici depuis hier va peut-être nous parler sur le grand Patriarche. Non ! il nous fait aujourd'hui un bien beau sermon sur la croix. *Dieu est amour et son triomphe, son chef-d'œuvre d'amour, c'est la croix. Dieu a commencé son œuvre dans l'amour, Il l'a poursuivie dans l'amour.* Nous avons dit Complies à 3 h car il était à penser que le sermon commencé à 4 h ½ ne finirait qu'à 6 h.

## **6 mars**

Notre récréation du dimanche se passe très gaiement dans les caves de l'Abbaye que nous visitons et qui excitent la curiosité de beaucoup d'entre nous. On serait tenté de connaître tous les souvenirs qui s'y rattachent.

## **10 mars**

À 8 h nous avons la grand-messe de *Requiem* chantée pour Notre Mère Fondatrice. Sœur Marie-Carlota nous annonce à notre grande joie que, bien qu'en retraite, notre Maîtresse viendra à 1 h ½ présider notre procession de *Bethléem* à *l'Enfant Jésus* en l'honneur de Notre Mère Fondatrice. En effet l'heure arrive : nous chantons *J'irai la voir un jour !* Et sur notre petit autel tout illuminé et fleuri Notre Mère Fondatrice nous reçoit et nous sourit. Notre Maîtresse dit avec nous les six *Pater* et *Ave*, distribue à chacune de nous une parole de Notre Mère, puis se retire, laissant aujourd'hui à Notre Mère Fondatrice le soin de nous parler au cœur ! Ce qu'elle a fait. Enfin pour que notre journée tout entière se passe avec notre vénérée Mère, sœur Marie-Carlota nous en lit une biographie. Nous nous séparons à 3 h, trouvant que cette heure est bien trop vite arrivée.

## **24 mars**

Quelle grande et belle journée que le Jeudi Saint : nous entourons notre Seigneur. Les Offices ont été très solennels. Le *tombeau* n'est que fleurs et lumières et les palmes surmontent l'ensemble. Pour presque toutes est réservée l'immense joie de l'adoration de nuit.

## **25 mars**

C'est la grande journée du pardon : que de grâces ! L'office du matin, l'adoration de la croix. À 2 h, tandis que Notre Mère fait le Chapitre, nous assistons au sermon de monsieur l'abbé. À 3 h, nous sommes prosternées, enfin le soir à 7 h ½, le Chapitre. Notre Maîtresse nous fait le beau rapprochement des mystères en cette date du 25 : notre Seigneur s'incarnant, notre Seigneur mourant sur la croix. Elle nous demande en ce jour de l'Annonciation l'obéissance de la Vierge : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, et l'humilité qui a été à son comble en cette mort de notre Seigneur sur la croix : *Exinanivit*.

## 26 mars

Nous passons la journée avec la Sainte Vierge. La Mère des Douleurs, l'admirable *Pietà* est exposée sous les cloîtres à notre vénération et à notre amour.

## 27 mars – Pâques ! Alléluia, Alléluia

Belle journée entre toutes ! Les cérémonies ont été très belles et la grand-messe très solennelle. A la récréation, notre Maîtresse nous donne des nouvelles de toutes les maisons et particulièrement de Rome. Sœur Véronique de Jésus nous fait le récit d'un nouveau miracle du Pape, de l'emploi de ses journées, de la visite hebdomadaire de ses sœurs, de sa bénédiction pour l'Assomption et de bien d'autres détails encore. Notre Salut de Pâques est des plus solennels : chants, lumières, et l'autel qui est si riche et à la fois si léger avec ses colonnes et ses vases d'albâtre. Tout est à la gloire et au triomphe de notre Seigneur. Et après le Salut qui voyons-nous au pied de l'autel ? Le père Wilpotte : *Puisqu'il m'a été demandé de vous parler de notre Seigneur, ne croyez pas que je me contenterai d'¼ h.* Et il a commencé en commentant cette parole : *Mane nobiscum (Reste avec nous).* En effet nous sortons de la chapelle vers 7 h moins ¼, très heureuses de la surprise que le Seigneur nous avait réservée. *Car qui aurait pu croire que je serais ce soir au Val, dit le Père, alors que le matin j'étais à Luxembourg.*

## 28 mars

Nous nous réjouissons dans le Seigneur ! D'abord, bonne promenade au jardin, à la cascade ; puis visite de mère Madeleine-Élisabeth<sup>40</sup>. Elle vient nous faire ses adieux, elle part pour le Brésil<sup>41</sup>, pour Rio. Nous sommes bien un peu émues de ce départ, car depuis hier nous savons que sœur Marie des Anges<sup>42</sup> va être une des pierres de la fondation et pour beaucoup, elle nous est contemporaine de Noviciat ! À 11 h sœur Marie-Xavier, de Ramsgate, vient nous faire une petite visite et dans l'après-midi, c'est Notre Mère qui a la bonté de venir au milieu de son *petit troupeau*. Quelle joie toujours, de la voir et de l'entendre !

## 6 avril

Il semble que la malencontreuse grippe, à l'approche de la fête de Notre Mère, veuille faire complète invasion. Il y a plusieurs sœurs malades ... c'est triste ! À la chapelle les stalles sont vides ... mais c'est beau de voir notre Seigneur chaque matin se laisser porter dans toutes les parties de la maison et venir visiter lui-même celles qui ne peuvent aller jusqu'à Lui. Au moment de la consécration, de l'élévation, la cloche fait entendre deux coups, ce qui permet en plus aux malades de s'unir de plus près au Saint Sacrifice.

---

<sup>40</sup>. Cf. Annales de la communauté, même date.

<sup>41</sup>. Cf. *Il y a cent ans - 1909*, fascicule 1, 12 avril. Sur le voyage, cf. Annexe 2.

<sup>42</sup>. Joséphine Albano, née le 10 septembre 1883 à Londres, entrée le 1 octobre 1907, prise d'habit le 24 mai 1908, 1<sup>ers</sup> vœux le 31 mai 1909.

## 7 avril

Notre récréation de jeudi prend un charme tout particulier en raison de l'explication que notre Maîtresse veut bien nous donner du tableau de Notre Dame du Perpétuel Secours. Elle nous en lit l'origine, l'histoire et sur le tableau même, elle détaille les significations cachées qui y sont représentées.

## 10 avril

La fête de Notre Mère est remise ! À quand ? Nous ne le savons pas. Mais toutes nos prières à la Mère du Divin Pasteur sont pour elle. Nous chantons la messe de *Griesbacher* pour la 1<sup>ère</sup> fois, Notre Mère l'entend de sa chambre. Monsieur l'aumônier nous fait un beau sermon sur le Bon Pasteur et il est remis à Notre Mère. Les photographies de Copenhague<sup>43</sup>, de la nouvelle maison, passent avec intérêt sous nos yeux, à l'heure de la récréation.

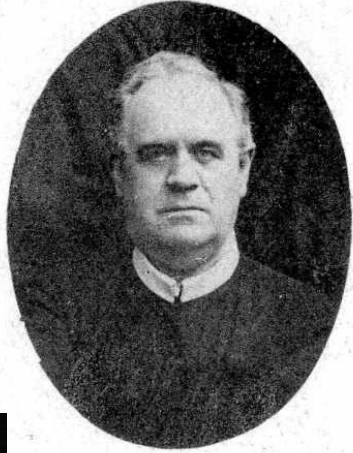
## 15 avril

C'est un bien beau jour ! Ce sont les noces d'or de mère Agnès-Eugénie<sup>44</sup> ; 50 années de profession, 50 années de dévouement à la Congrégation ! Dès hier soir, la *grande Communauté* l'a entourée d'affection et de vœux. Ce matin, à la messe de communauté, elle a renouvelé ses vœux. C'était profondément touchant. À la messe de 8 h, elle reprend sa place au milieu du chœur sur le prie-Dieu qui lui est destiné. C'est la messe de la Sainte Trinité, messe d'action de grâces. Notre Mère est là. Les chants, les prières de la messe sont interrompues après l'Évangile par monsieur l'aumônier qui prend la parole. Très brièvement, mais avec tant d'âme, il rappelle à mère Agnès-Eugénie les trois étapes de sa vocation par cette parole de notre Seigneur à saint Pierre : *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* Et en ce jour, pour la troisième fois, elle peut dire à notre Seigneur : *Oui, Seigneur, vous le savez, je vous aime plus que tout !* Toutes nos prières sont là pour la chère Mère, dont nous aimons à connaître de plus en plus la vie, les dévouements, les vertus.

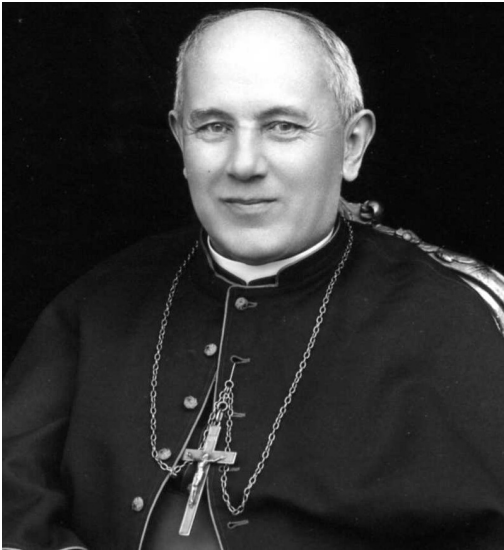
---

<sup>43</sup>. Au sujet de la fondation, cf. *Il y a cent ans - 1908*, fascicule 2, 11 octobre, pages 18 et suivantes.

<sup>44</sup>. Cf. *Annales de la communauté* à la même date.



P. Wilpote CSSR



Abbé de Lliobet,  
Ancien aumônier de Montpellier,  
plus tard Évêque d'Avignon.



Notre-Dame du Val

## 17 avril

Nous sommes à la récréation quand nous entendons tout à coup la cloche de la chapelle. Nous pensons tout de suite à la chère mère Marie-Alphonse<sup>45</sup>. Nous nous rendons aussitôt à la chapelle. Monsieur l'aumônier a pu arriver juste à temps pour lui donner les dernières bénédictions et faire les recommandations de l'âme. La chère Mère s'est éteinte si doucement ! Ce matin même elle avait pu communier et plusieurs fois dans la matinée elle avait fait son acte d'abandon à la volonté de Dieu. Il y a un mois, en la fête de saint Patrick, elle recevait les derniers sacrements, et depuis cette date combien de souffrances offertes à Dieu dans le silence et la prière.

## 19 avril

La chère Mère est une dernière fois exposée à nos yeux, à la chapelle. La messe de *Requiem* est toute empreinte non de tristesse, mais de sainte espérance, de repos en Dieu. Nous accompagnons ensuite son corps jusqu'à la grande porte de la clôture, en chantant ce cri de foi et d'espérance : *Celui qui croit en moi, vivra éternellement !*

## 28 avril

Depuis le départ des Mères pour le Brésil<sup>46</sup>, nous disons, au Salut, l'*Ave Maris Stella*, pour que la Sainte Vierge bénisse leur voyage, elles se sont embarquées à Lisbonne ; une lettre de sœur Marie des Anges nous donne en détail leur départ de Mira Cruz et leur 1<sup>ère</sup> journée à Lisbonne.

## 30 avril

Nous fêtons sainte Catherine en vraies filles de l'Assomption ; nous avons une grand-messe chantée, Salut solennel, puis nous disons Matines et Laudes pour nous réunir à 6 h autour de Notre Mère, car c'est sa fête, que nous n'avons pas pu célébrer le jour du Bon Pasteur ! C'est au Congo que Notre Mère reçoit nos vœux ; mère Agnès-Eugénie sait les lui exprimer avec tout son cœur et toute son âme, puis vient le tour des *petits agneaux*. Sœur Adèle-Marie dit notre affection, notre amour reconnaissant ; elle est notre *Lumière*, *Notre Mère* qui nous apprend à si bien aimer notre Seigneur. Après nous avoir reçues les unes après les autres, Notre Mère se lève pour voir les cadeaux. Ils sont nombreux et variés et le Noviciat y trouve sa part ; un ornement blanc, orné d'iris parfaitement nuancés, laisse entrevoir le talent des Espagnoles ; une série d'oriflammes, représentant les quinze mystères, tapisse le mur du côté des fenêtres, puis des tables garnies de nombreux objets d'art, présentent les cadeaux de la *grande Communauté* et des diverses maisons. Nous avons été tout heureuses de l'arrivée de mère Tèreise-Marie (de Lübeck) et de sœur Marie-Dolores (d'Auteuil), qui ont pu être ce soir à la grande fête de famille.

---

<sup>45</sup>. Cf. Annales de la communauté, 15 mars et 17 avril.

<sup>46</sup>. Cf. Annales de la communauté, 28 mars et 9 avril.



### **1<sup>er</sup> mai**

Nous nous réjouissons dans le Seigneur : nous aimons cela ! et comme le *soleil belge* ne semble pas nous favoriser de ses rayons, nous restons à *Sainte Térèse* autour de notre Maîtresse ; quelques bonnes causeries et quelques jeux remplissent la matinée. Notre Maîtresse nous donne des nouvelles des voyageuses sur mer ; c'est sœur Marie-Joachina qui écrit de Madère. Après Vêpres, notre Maîtresse nous tient sous le charme ou plutôt sous le récit émouvant de tout ce qui s'est passé à Auteuil en 1904<sup>47</sup>... Et après le Salut, c'est Notre Mère qui vient nous voir, et qui nous parle elle-même de ces journées inoubliables ; puis elle nous quitte, en nous laissant pour le mois de Marie cette petite pratique qui est grande : *Soyez d'autres petites Sainte Vierge* ; c'est-à-dire agissez en tout comme la Sainte Vierge, avec la Sainte Vierge.

### **3 mai**

Le beau temps nous permet de faire au jardin la procession des Rogations. Une dépêche des voyageuses annonce que l'*Asturias* a touché enfin Rio de Janeiro, dimanche 1<sup>er</sup> à 8 h du soir ; après ces nouvelles ce sont celles de Copenhague qui nous racontent en détail la journée du 30 avril, jour de première communion.

### **8 mai**

Nous disons pour la première fois l'Office de Jeanne d'Arc<sup>48</sup> ! C'est avec un cœur plein d'allégresse que nous la fêtons, que nous la prions, que nous la chantons cette chère Bienheureuse<sup>49</sup> ! Office, Messe, Vêpres, tout nous y porte. Dans l'après-midi elle nous réserve une agréable surprise, nous nous réunissons à *Sainte Térèse*, et en son honneur nous avons récréation. Un heureux assemblage de gravures, joliment disposées sur la cheminée, nous la montre dans les différents événements de sa mission ; puis c'est aussi sa maison, son église à Domrémy, son pays de Lorraine.

### **12 mai**

À la récréation, nous parlons du Roi d'Angleterre<sup>50</sup> qui vient de succomber le 6 mai. Il y a peu de jours, il était à Lourdes ! Notre lecture du jeudi est sur la Reine Victoria.

### **15 mai**

Nous avons une bien belle fête de la Pentecôte ! Avec le secours de mère Térèse, la messe de *Griesbacher* est exécutée pour la seconde fois. À 11 h notre Maîtresse nous réunit à l'*Enfant Jésus* pour tirer solennellement

---

<sup>47</sup>. Cf. *Il y a cent ans – 1904* - (perquisition du 15 janvier).

<sup>48</sup>. Béatifiée à Rome le 18 avril 1909 (cf. *Il y a cent ans - 1909*, fascicule 1).

<sup>49</sup>. Cf. *Annales de la communauté*.

<sup>50</sup>. Édouard VII (1841-1910), fils de la reine Victoria (1819-1901), reine de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837-1901). Il s'intéressa à la politique extérieure et fut l'initiateur de l'*Entente cordiale* avec la France (1904).

les dons du Saint Esprit ; les nouvelles du Brésil nous arrivent plus détaillées ; nous avons sous les yeux, avec grand intérêt, les gravures représentant l'intérieur et l'extérieur du *Royal Vapeur* qui a transporté les voyageuses. C'est grandiose !

### **24 mai**

Nous avons eu en détail les deux cérémonies qui viennent d'avoir lieu pour les funérailles du Roi d'Angleterre. Nous apprenons avec bonheur qu'il portait le scapulaire de la Sainte Vierge, et qu'il est mort sous sa protection. Des messes sont dites dans les églises catholiques d'Angleterre. De Londres, mère Agnès-Marguerite a écrit à la Reine, et celle-ci a répondu un petit mot très touchant de reconnaissance.

### **25 mai**

Les nouvelles du Brésil sont très détaillées ; en débarquant à Rio le 1<sup>er</sup> mai, mère Madeleine-Élisabeth et les sœurs ont trouvé monsieur Moreira qui les a conduites au couvent des Sœurs de la Charité. Les jours suivants, elles sont allées voir le Cardinal qui les a très bien reçues.

### **31 mai**

Nous avons trois messes successives, 5 h, 6 h et celle de Monseigneur à 7 h à laquelle nous communions. Puis aussitôt après son action de grâces, Monseigneur donne la Confirmation. La cérémonie se termine par la bénédiction du Saint Sacrement. Vers 10 h ½, Monseigneur se rend au Congo, tandis que nous disons l'Office ; là il est attendu par les enfants qui déroulent tout un programme. Et nous sommes à la salle de communauté, attendant à notre tour sa visite. Mais il est midi ½ et Monseigneur n'est pas apparu. Nous nous réunissons à nouveau à 3 h ½. Cette fois-ci Monseigneur est au milieu de nous, il se montre très bon, très paternel. Il nous parle de l'Office, de l'amour avec lequel nous devons le dire en y retrouvant les quatre fins du sacrifice. Après les dons qui lui sont faits par Notre Mère, il nous donne sa bénédiction, et nous descendons dans le hall pour assister à son départ.

### **2 juin**

Notre Maîtresse a organisé pour nous, professes, des leçons d'histoire générale. C'est sœur Amélie qui nous les donne ; elle nous fait travailler et nous y portons grand intérêt. Mère Marie-Catherine surveille notre travail ; le but à atteindre est l'enseignement de l'histoire selon *l'esprit de l'Assomption*<sup>51</sup>.

Pour la fête du Sacré-Cœur, nous avons l'adoration de nuit ; le 1<sup>er</sup> vendredi du mois concorde avec cette belle fête et tout nous porte à la ferveur, au désir de consoler notre Seigneur. Notre Maîtresse nous fait une belle méditation sur la parole indulgenciée : *Cœur de Jésus, je crois en votre*

---

<sup>51</sup>. Cf. *L'esprit de l'Assomption dans l'éducation et l'enseignement*. Desclée / Tournai 1910.

*amour*. Et maintenant voilà, pour tout le mois, l'autel du Sacré-Cœur dans notre cher Noviciat ; toutes les fois que nous passerons dans *Bethléem*, nous pourrons offrir à notre Seigneur nos actes d'amour.

### **9 juin**

C'est encore une douce fête pour le Noviciat puisque nous nous unissons au bonheur de celles qui aujourd'hui se donnent à notre Seigneur. Ce sont les premiers vœux de sœur Marie-Miguel du Précieux Sang<sup>52</sup>, de sœur Gérard-Marie<sup>53</sup>, de sœur Marie-Panracia<sup>54</sup>, de sœur Marie-Felicidad<sup>55</sup>. Le père Giron qui préside la cérémonie prend pour texte de son sermon : *Dieu Seul*. La journée se passe et Notre Mère ne manque pas de venir au milieu de son *petit troupeau* ; elle nous parle cette fois-ci sur la correspondance, sur ce que doit être une lettre d'une religieuse. Elle nous donne toujours la même note si surnaturelle !

### **14 juin**

Nous avons le Salut du Saint Sacrement à 3 h ½. Nous demandons à notre Seigneur de bénir très particulièrement Notre Mère, son voyage, car elle nous quitte à 5 h avec mère Marie-Catherine pour le Danemark. Dans le hall nous recevons sa bénédiction et assistons à son départ.

### **16 juin**

Une carte de Notre Mère datée de Hambourg, puis bientôt une dépêche qui nous signale sa bonne arrivée à Copenhague. Enfin une lettre détaillée de mère Marie-Catherine envoyée de Hambourg. Au sortir du train, un aimable personnage, l'*archange Raphaël*, comme rapporte Notre Mère, se présente à elles et leur propose de les conduire à l'église catholique. Elles ont pu avoir la sainte communion et la messe à 8 h, et même la bénédiction du Saint Sacrement et honorer le mois du Sacré-Cœur, autant de délicatesses de la Sainte Providence<sup>56</sup> !

### **22 juin**

Presque toutes nos leçons se passent au jardin – et nos récréations, oh ! elles sont variées. C'est tour à tour la récolte des fraises, du tilleul, des petits pois, et même des limaces.

### **25 juin**

Nous sommes en ce moment toutes à la pensée du retour de Notre Mère ! Et nous savons qu'elle a mis la maison de Copenhague sous la protection de Notre-Dame des Prodiges ; c'est dès lors le nom du cher petit prieuré.

---

<sup>52</sup>. Maria del Carmen Rivas, décédée le 27 mars 1966 à Santa Ana.

<sup>53</sup>. Marguerite Connell, décédée le 28 mars 1945 à Manila.

<sup>54</sup>. Édith Voader, décédée le 18 février 1920 à Ramsgate.

<sup>55</sup>. Felicidad Fernandez, décédée le 27 février 1929 à Saint Sébastien.

<sup>56</sup>. Cf. circulaire du 10 juillet.

## 29 juin

Nous fêtons joyeusement saint Pierre et saint Paul ! Notre Mère vient nous retrouver d'une heure à deux et nous fait tout le récit de son voyage. Mais la surprise, l'incident de sa traversée, nous sommes toutes impatientes et curieuses de la connaître ! Notre Mère nous narre si joliment sa rencontre avec le prince de Grèce<sup>57</sup>, nous étions si loin de nous imaginer la chose ! Une heure se passe bien vite en la compagnie de Notre Mère et à l'écouter ! Cette fois-ci : récréation et *tibi* accordé largement par Monseigneur, selon les coutumes belges. Notre journée se déroule par la procession de saint Pierre qui se fait sans pluie, malgré le ciel gris qui menace.

## 7 juillet

Tandis que les unes se donnent à notre Seigneur, les autres sont rappelées à Lui après l'avoir aimé et servi ; c'est ainsi que nous apprenons successivement la mort de sœur Marie-Callixte<sup>58</sup>, de sœur Marie de Saint Gilles<sup>59</sup> et de sœur Marie de la Miséricorde<sup>60</sup>. Quelle grande place elles vont avoir dans nos prières tous ces jours-ci ; à l'offrande des actions, notre Maîtresse nous recommande tout particulièrement d'offrir nos actions et nos petits sacrifices à leur intention.

## 12 juillet

Notre Maîtresse nous donne quelques nouvelles du Brésil. De Rio, nos sœurs sont allées à Buenos Aires. Dans une église, elles ont rencontré l'évêque qui leur a dit être content qu'elles viennent s'installer dans son diocèse. À leur arrivée elles ont été reçues, par une dame, ancienne élève du Sacré-Cœur. Elles ont demeuré chez les Dames du Sacré-Cœur qui leur ont accordé un charmant accueil et qui leur ont même fait partager leur fête de famille. Elles ont vu la ville, puis se sont rembarquées pour le Brésil. Arrivées à Rio, elles sont parties aussitôt pour Sao Paolo, elles ont vu l'évêque ; puis sont revenues à Rio. Sœur Marie des Anges a été sujette à une forte bronchite mais elle est déjà en voie de rétablissement. En ce moment elles sont à Petrópolis chez les Sœurs de la Charité.

## 16 juillet

---

<sup>57</sup>. Futur Constantin I<sup>er</sup> (1868-1923). Il succéda à son père Georges I<sup>er</sup>, après l'assassinat de ce dernier en 1913.

<sup>58</sup>. Sœur Marie-Callixte, née le 14 décembre 1862, décédée le 25 juin 1910 à Aranjuez.

<sup>59</sup>. Sœur Marie de Saint Gilles, née le 11 juin 1852, décédée le 4 juillet 1910 à Bordighera.

<sup>60</sup>. Sœur Marie de la Miséricorde, née le 20 mars 1845, décédée le 24 juin 1910 à Saint Sébastien.

Une dépêche à la porte de la chapelle nous dit de beaucoup prier pour la chère mère Marie-Walburge<sup>61</sup> ; le bon Dieu l'a rappelée à Lui ce matin à 6 h. Que c'est doux de penser que la Sainte Vierge a choisi sa fête du Mont Carmel, pour la conduire de la terre au ciel ! Mais quelles ont été ses dernières années sur terre : pleines de mystères comme nous le montrait notre Maîtresse ; elle nous dit aussi sa vie si sainte à laquelle se rattachent de si nombreux souvenirs du passé.

### 23 juillet

Nous manquons la lecture des notes mais nous assistons dans l'après-midi à la distribution des prix. Monsieur l'aumônier adresse quelques mots aux enfants et leur rappelle ce qu'elles doivent être pendant les vacances, dans leur famille. *Vous allez être petites étoiles filantes puisque vous êtes sur le point de départ mais vous serez aussi étoiles éclatantes de vertu et de dévouement dans votre famille, car vous avez beaucoup reçu pendant cette année, et il ne vous est pas permis d'être égoïstes. Répandez la bonne odeur de Jésus-Christ autour de vous.*

### 28 juillet

Aujourd'hui, jeudi, nous devançons sainte Marthe d'un jour, et nous la fêtons joyeusement et largement. Le ciel nous donne un temps superbe ; les distractions sont nombreuses et variées : dans l'après-midi, les boutiques de foire sont sommairement, mais ingénieusement organisées dans le jardin de clôture ; elles font merveilleux effet. Dans l'après-midi, ce sont parties de croquet, lecture, charades, etc. Puis dans la soirée, pour compléter la journée, la petite scène de *Monsieur le curé et madame Césarine*, des mieux réussies, provoque bien des rires. Enfin de toute cette journée, les plus heureuses n'étaient-ce pas nous, les vraies *Marthe*, toutes heureuses dans nos emplois. Le réfectoire du Chalet, inauguré la veille, nous réunissait toutes à midi et le soir. C'était bien la journée de *Charité*.

\*\*\*\*\*

---

<sup>61</sup> Mère Marie-Walburge du Saint Sépulcre, Amy Howly, née le 24 novembre 1826 à Limerick (Irlande), entrée le 5 août 1850, prise d'habit le 29 janvier 1851, vœux 25 mars 1852. Fondatrice de Nîmes en 1855, supérieure de Saint Dizier en 1859, supérieure du couvent d'Auteuil en 1873, de Reims en 1875, à Malaga en 1879. Supérieure de l'Externat rue du g<sup>al</sup> Foy à Paris en 1882. Ensuite à Auteuil en 1883. Éluë Conseillère en 1885, 1864, 1870, 1882, 1888, 1894, et 1898. Décédée à Auteuil (Petit Couvent).

**Circulaire de sœur Cécile-Marie du Sacré-Cœur,  
supérieure de Nîmes,  
à mère Marie-Séraphine  
et mère Claire-Emmanuel (Boulouris)**

*Depuis la suppression de la Congrégation fin 1906 et les expulsions de janvier 1907, la communauté de Nîmes a pu maintenir sa présence au 'Prieuré', jusqu'au 23 août 1911.*

**Nîmes, 21 janvier 1910**

Ma bien chère Mère,

Nous continuons à gravir les stations de notre chemin de croix ; nous avançons peu à peu vers l'issue fatale ; mais heureusement pour notre chapelle, nous ne la voyons pas encore imminente.

J'envoie à vos filles notre circulaire aux anciennes élèves, elle raconte ce qui s'est passé dans cette effroyable journée du lundi 1<sup>er</sup>. Quelle lutte à soutenir, et quelle indécision pour livrer les appartements que l'on réclamait *de suite* sur la façade ! Impossible de demander conseil à nos Mères. La nuit suivante je me voyais en butte à une sorte de cauchemar, mais hélas, c'était la réalité.

Nous sommes surveillées jour et nuit ; si notre gardien s'absente il est remplacé par nos employés de la mairie, ou même par deux. A-t-on peur que nous emportions nos murs ? Bientôt les coups de pioche vont retentir dans le parloir, où cuisine et cloisons vont être installées. J'avoue que je les redoute, nos portes barricadées nous font déjà tant de mal.

Où nous mènera cette surveillance, nous ne pouvons prévoir. Pour l'instant, nous sommes bien séparées de ce cerbère protestant, agent de la police secrète ; j'ai obtenu qu'il n'aille pas dans notre jardin mais l'on peut s'attendre à bien des luttes pour abus de pouvoirs. Heureusement notre avocat s'est offert pour être intermédiaire entre nous et le liquidateur, en cas d'oppression.

Notre départ de la maison n'aura pas lieu de suite. *Notre présence est tolérée*, m'a dit celui qui s'institue notre propriétaire<sup>62</sup>.

---

<sup>62</sup> Le débat porte sur le droit d'habiter la maison. (cf. circulaire de février)  
Il y a 100 Ans 1910 – Fascicule 1

On va dresser un plan de la maison et du jardin pour les mettre en vente au moment voulu. Légalement nous ne devons quitter que lorsque les procès de nos maisons de France seront terminés.

La situation ressemble un peu à une mise en prison, mais la prison est encore douce et large lorsqu'elle permet de défendre une chapelle et d'y prolonger le séjour de son Maître divin.

Nous y continuerons tout comme d'habitude ; nous avons à prier pour nos Mères dont le poids à porter n'a pu que s'aggraver ces jours-ci, et pour vous toutes qui travaillez de si près au bien des âmes.

Adieu, chère Mère, veuillez demander à notre Seigneur que nous ne soyons pas inférieures à notre mission, et croyez en toute ma respectueuse affection.

Sœur Cécile-Marie du Sacré-Cœur

### **Circulaire de sœur Cécile-Marie du Sacré-Cœur à mère Marie-Séraphine et mère Claire-Emmanuel**

[Nîmes] 27 janvier [1910]

Chères deux Mères,

L'œuvre continue, nos hommes prennent les mesures tout comme on avait fait pour le collège. En dehors de cela c'est le calme, monseigneur de Cabrières vient de venir pour nous porter ses condoléances ; maintenant je ne regrette plus sa pierre brisée, il aurait fallu la laisser. Que de ruines, et tout s'efface de cette façon.

Ce que j'ai barré dans la lettre de sœur Ang[èle]-Marg[uerite] est plein d'inexactitudes, on entend parler de côté et d'autre, on fait après cela une *bouillabaisse*<sup>63</sup> de faits inexacts. C'est en 1914 que les sœurs ne pourront plus enseigner, cela est évident.

Adieu, chères deux Mères, nous sommes comme des poissons qui nous retrouvons dans l'eau, mais le lac peut encore se sécher plus vite que nous le pensons.

Sœur Cécile-Marie du Sacré-Cœur

D.S.

---

<sup>63</sup> Soupe provençale préparée à partir de divers poissons et crustacés, et relevée d'ail, safran, huile d'olive. Expression locale qui signifie : *mélange*.

## Circulaire

*Sur les inondations de Paris,  
la situation de la communauté de Nîmes  
et des nouvelles des autres maisons.*

Le Val, février 1910

Ma chère Mère,

Vous avez eu, par voie la plus directe et la meilleure, les dernières nouvelles du voyage d'Italie<sup>64</sup>, et l'abrégé des récits qui ont fait ici un des charmes de nos vacances et de nos fêtes. Depuis, le mois de janvier a été marqué au Val par le retour de mère Marie-Catherine, revenue au soir du 17, avec mère Térése-Marie.

Une semaine plus tôt, nous avons vu arriver d'Angleterre Mère Agnès-Marguerite et mère Marie-Magdalena, suivies de sœur Marie-Ange et sœur Marie-Bernadette ; en sorte que, malgré le travail qui battait son plein, il s'en fallait de peu que toutes ces réunions nous donnassent, en plein mois de janvier, une joyeuse impression de grandes vacances !

Les deux Mères d'Angleterre sont parties le 31, mère Agnès-Marguerite rappelée à Londres par la profession de sœur Térése-Madeleine et sœur Marie-Augusta, qui ont prononcé leurs vœux perpétuels au jour de la Purification. La parole de la première est *Sine me nihil potestis facere* (Sans moi vous ne pouvez rien faire), et *Ne permittas me separari a te* (Ne permets pas que je sois séparée de toi), pour sœur Marie-Augusta.

Presque au lendemain de cette fête joyeuse, la chapelle de Kensington se revêtait de deuil pour le service anniversaire de mère Marie-Marguerite<sup>65</sup>. Cette date du 5 février a dû d'ailleurs, dans toute la congrégation, ramener au souvenir de la chère Mère regrettée tous les cœurs et toutes les prières.

Mère Térése-Marie nous a, elle aussi, quittées le 31 ; elle a pu arriver chez elle sans encombre au prix de quelques détours, pour

---

<sup>64</sup> Cf. Annales de la communauté, 1<sup>er</sup> janvier. Mère Marie-Célestine était absente du 2 octobre au 22 décembre 1909.

<sup>65</sup> Cf. *Il y a cent ans - 1909*, fascicule 1, pages 9 et 10.



éviter les quartiers inondés. Et puisque nous voici aux inondations<sup>66</sup>, et à **Paris**, vous devinez que là étaient toutes nos pensées, pendant la terrible quinzaine qui vient de finir ; jour après jour, nous suivions les progrès du fléau dans le quartier qui nous intéresse personnellement, avec une inquiétude que ne justifiait que trop l'état des choses et la tournure qu'elles semblaient devoir prendre, mais par une providence spéciale, l'eau s'est arrêtée juste aux portes, et ni d'un côté, ni de l'autre, il n'y a eu le moindre accident, le moindre *incident* à signaler.

En dehors de ce côté personnel, nous n'avons sans doute rien à vous apprendre sur les ruines matérielles accumulées par le fléau, et les merveilles de dévouement, de générosité qu'il suscite. Les lettres de Paris vous auront renseignées comme nous. Dans ce châtimeur, ou pour mieux dire, dans ce terrible avertissement de Dieu, il y avait une part immense de miséricorde ; car les âmes y trouvent leur compte, et nul ne peut dire pour combien de gens la catastrophe et ses suites variées auront été un principe de conversion et un chemin de salut.

Dans les asiles improvisés par les catholiques, où les sinistrés ont été recueillis par centaines, *Apaches*<sup>67</sup> compris, les choses se passent à peu près comme dans celui de Charonne<sup>68</sup>, dont s'occupent certaines de nos anciennes ; on y organise des retraites, des sortes de mission ; dans l'intervalle des sermons, des séances de cinématographie représentant la vie de notre Seigneur, remplacent avantageusement les heures d'oraison auxquelles ces chrétiens d'hier ou de demain ne seraient guère préparés ! La société parisienne tout entière est admirable de dévouement, mais les femmes, selon l'antique usage, vont jusqu'aux dernières limites du don d'elles-mêmes, de leurs aises, de leur temps. Pour beaucoup de ces femmes du monde, la journée se passe depuis 7 h du matin dans ces asiles, à soigner les pauvres gens, préparer leurs repas, laver la vaisselle, elles se font en vérité leurs servantes, et les préjugés tombent peu à peu, devant une si vraie charité. On veut arriver à ce qu'au départ chacun puisse

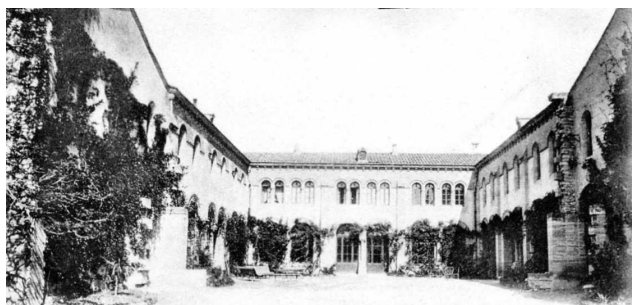
---

<sup>66</sup> Cf. Annales de la communauté, 24 janvier, et du noviciat, 28 et 29 janvier et Annexe 1.

<sup>67</sup> Dans le langage courant : malfaiteurs, voyous.

<sup>68</sup> Quartier populaire et pauvre.

# Inondations de Paris



Nîmes: Prieuré  
et Chapelle



emporter son lit tout garni et des vêtements ; on fait des distributions de crucifix. À l'asile de Charonne, une chapelle a été improvisée, où huit baptêmes ont déjà été faits, et dimanche, personne n'a manqué la messe, quoiqu'une parfaite liberté fût laissée à chacun. On occupe les loisirs forcés à chanter les airs les plus variés : cantiques au Sacré-Cœur, Noël d'Adam, la cantate de Jeanne d'Arc, la Paimpolaise, tout y passe. C'est un homme du monde, un protestant à la voix superbe, qui tient l'orgue et chante de tout son cœur *J'appartiens à Marie !* Cela lui portera bonheur. Un certain nombre d'hommes du monde consacrent aussi leurs journées à cette œuvre et sont très aimés déjà, très populaires, sous leurs grandes blouses grises d'épiciers. Ils sont chargés, entre autres emplois, de faire pendant les repas les proclamations nécessaires pour l'ordre, le travail, la propreté. On applaudit, on jette les casquettes en l'air quand l'orateur se surpasse. C'est une vraie famille où les plus heureux ne sont pas ceux qui reçoivent, mais bien ceux qui donnent. Quelle admirable solution à la question sociale ! On ne parle là-bas que de ces pauvres gens, c'est tout l'intérêt. Un des messieurs a raconté qu'étant allé dîner en ville, un de ces soirs, il ne savait plus de quoi on pouvait bien parler à des gens qui ne s'occupaient pas des sinistrés de Charonne.

Si Paris a failli disparaître sous l'inondation, d'autres étaient au même moment menacés d'être réduits en poudre par le feu du ciel. D'horribles orages se sont abattus la semaine dernière sur **Gijón** et **Saint Sébastien**, remplissant d'effroi les gens les plus cuirassés contre ce genre d'épreuve. Qu'on juge de ce qu'éprouvaient les autres ! Et cela, en plein mois de janvier ! Il n'y a plus de sécurité, ni de paix, à aucune époque de l'année. *La foudre, dit une lettre de Mira Cruz, est tombée d'abord sur notre petite maison d'électricité, où elle a fondu tous les plombs, puis une ou deux fois sur notre paratonnerre ; la sonnette bénie nous a préservées de la mort, par la grâce de Dieu.*

Laissons ce pénible sujet, et parlons de **Santa Isabel** qui a reçu, le 8 janvier, la visite de la princesse Louise d'Orléans. Très timide au début, elle s'est montrée bientôt très à son aise et d'une

simplicité charmante. Elle a demandé à voir les enfants, la clôture et a assisté au Salut. Son étonnement dans notre réfectoire et nos cellules nous a beaucoup amusées, elle palpait à plusieurs reprises la paillasse, ne pouvant pas croire à cette étrange dureté. Elle a promis d'amener les petits princes la prochaine fois.

Le délégué apostolique de Manila, monseigneur Agius, archevêque de Palmyra, actuellement de passage en Europe, a fait à **Ramsgate**, puis à **Londres**, une visite qui nous est racontée des deux côtés, de la façon la plus intéressante. À Ramsgate surtout, la visite s'est prolongée, l'archevêque, jadis religieux au monastère bénédictin de Ramsgate, se trouvant là en pays de connaissance.

Il a parlé longuement de l'état de l'Église aux Philippines, des indigènes, du bien fait par nos sœurs. Tels ont aussi été les thèmes de ses récits lors de sa visite à Kensington le 16 janvier. Il ne tarissait pas d'éloges sur notre maison de **Manila**, mère Hélène-Marguerite, les sœurs, l'éducation parfaite qu'elles donnent et l'heureuse influence qu'elles exercent dans le pays, *influence*, a-t-il dit, *d'autant plus précieuse que c'est visiblement par la femme que doit s'opérer la régénération de ces îles ; sa formation est donc d'importance décisive.* Il cita ensuite un village privé de prêtres pendant dix ans, et qui avait pourtant gardé sa foi intacte par le fait d'une seule femme ; elle avait su par son énergie en interdire l'entrée à tout missionnaire protestant ; chaque jour, elle-même sonnait la cloche qui appelait les fidèles à l'église, et présidait à la récitation des prières.

Il fut ensuite question des merveilles opérées par les missionnaires au milieu des tribus des montagnes : Dieu récompense leur zèle par le don des miracles, et il arrive que des plaies béantes, des maladies de toute nature cèdent devant les remèdes les plus simples : de l'eau bénite parfois. La civilisation n'est pas arrivée parmi ces peuples à un degré très avancé. Exemple : il est très élégant et bien porté d'offrir à sa fiancée trois têtes fraîchement coupées, cela correspond à l'usage européen de la corbeille de noce.

Il y a quelque temps, l'archevêque alla trouver le représentant du gouvernement qui a la haute main sur les tribus indigènes, monsieur

Worcester, et lui demanda s'il ne conviendrait pas de procurer quelques nurses dévouées à un hôpital de lépreux situé loin dans la montagne. *Rien de mieux*, répond monsieur Worcester, *mais d'où voulez-vous que je tire des nurses pour une pareille besogne ?* L'archevêque offrit alors les Sœurs de Saint Paul de Chartres. Worcester accepta, et tout de suite s'enquit du salaire qu'il faudrait leur allouer, se refusant à croire que pour prix d'un pareil dévouement, on ne réclamait rien d'autre que le strict nécessaire à la vie ! Quatre religieuses françaises furent envoyées, ravies de leur sort et de leur poste. Après quelque temps, Worcester vint les visiter, et touché de leurs privations, les obligea à partager ses repas pendant tout son séjour. Un beau matin, à déjeuner, il demanda à la Supérieure s'il ne pourrait pas leur donner quelque chose qui contribuât à rendre leurs privations moins grandes. La Supérieure remercia et demanda 24 heures pour réfléchir. Voilà Worcester un peu mal à l'aise, un peu soucieux, se demandant s'il ne s'était pas imprudemment engagé. Ces 24 heures de réflexion l'inquiétaient, il pressentait des exigences impossibles à satisfaire. Mais la parole était donnée, et le lendemain, à déjeuner, il réitéra sa question. La Supérieure rougit, hésita, se troubla, exprima sa crainte d'être trouvée indiscrette, et finalement se tournant vers sa voisine : *Si vous le disiez, my dear ?* On devine pendant ce préambule le malaise grandissant de Worcester et la douloureuse chevauchée de son imagination à travers tous les objets invraisemblables qui pouvaient tenter cette ambitieuse. *Elles vont me demander un moto-car*, pensait-il avec terreur, *ou une locomotive ; pis que tout cela peut-être !* Cependant, la religieuse interpellée s'exécutait : *Nous serions si reconnaissantes, si vous aviez la grande bonté de nous donner un réveille-matin.* On juge de la surprise de Worcester : tout ce qu'elles désiraient, c'était une facilité de pouvoir être plus tôt au service de leurs lépreux ! De tels exemples de désintéressement produisent un grand bien chez les protestants.

De Manille passons en Amérique ; notre maison de León donne à Notre Mère de réelles inquiétudes ; pas la moindre nouvelle ne lui en est venue depuis la Révolution qui a si violemment agité le pays. De

jour en jour, de courrier en courrier, Notre Mère attend anxieusement quelque lettre, rien ne vient ; et tout en espérant que les choses s'expliqueront ensuite par la perte d'un ou de plusieurs courriers, elle n'en est pas moins extrêmement tourmentée.

Aux **Canaries**, on a enfin obtenu un peu d'eau, à la rentrée d'une procession faite pour en demander. Le Teide se calme, et les pauvres villageois, qui viennent d'être l'objet d'un grand miracle, sont débordants de reconnaissance. Au moment où un des villages allait être atteint par le fleuve de lave, ils ont transporté une statue de sainte Anne, à la limite de leur territoire ; la lave s'est arrêtée subitement sur une *pente*, juste en face de la statue, sans toucher au hameau. Un chemin de croix a été érigé contre la muraille de 5 mètres de haut et 40 mètres de large, formée par la lave en s'arrêtant. Un miracle du même genre s'est produit devant une statue de la Sainte Vierge.

Toujours à **Santa Cruz**, le clergé remarque les résultats déjà obtenus par nos sœurs sur les enfants, depuis l'ouverture de *l'école pauvre* : tandis que naguère la vue d'une soutane les faisait fuir, maintenant elles s'approchent avec respect pour baiser la main du prêtre, et en tout leur attitude est sensiblement modifiée.

Peut-être la situation de nos sœurs de **Nîmes** vous est-elle déjà connue ? Le *liquidateur* est venu le 17 janvier prendre possession de la maison, et il a en partant, établi à demeure un gardien, sa femme et ses enfants ; il a fallu mettre les deux parloirs à la disposition de cet homme et l'y installer. Depuis la surveillance est continuelle, rigoureuse, du jour et de la nuit, rien ne peut être introduit dans la maison sans passer par ses mains ; et quant aux gens, voici la réponse que les sœurs ont obtenue, lorsqu'elles ont demandé où elles pourraient recevoir leurs visiteurs si leurs parloirs étaient ainsi occupés : *C'est assez qu'on vous tolère à l'intérieur, ceux du dehors n'ont pas à entrer*. Vous devinez, sans qu'il faille insister, à quel point la situation est pénible pour nos sœurs devant cette attitude. Mais mère Cécile-Marie et ses filles sont prêtes à tout supporter plutôt que de quitter leur poste. On ne réussira pas à leur faire abandonner d'elles-mêmes cette chapelle où elles ont si longtemps entouré notre

Seigneur de leur amour. Mais nos prières doivent être avec elles à cette heure difficile, car elles ne se dissimulent pas que tout ceci n'est que le commencement de la fin et le prélude de la grande épreuve.

De consolantes nouvelles des sœurs de **San Dalmazzo** parviennent à Notre Mère : de plus en plus il est visible qu'une bénédiction très particulière de Dieu est attachée à leur œuvre, à leur apostolat auprès des personnes qui séjournent plus ou moins longtemps dans la maison. Des retours à Dieu inespérés, des conversions sont obtenues. Après leur départ, différentes personnes, sans avoir pu s'entendre, ont fait des aveux identiques : elles ont senti là une influence surnaturelle, *comme quelque chose de mystérieux*, disent-elles, *qui agissait sur elles* ; la lumière se faisait dans les intelligences, et les cœurs étaient touchés. Tel est le fruit des épreuves de toute nature qui ont été leur lot depuis la fondation.

D'**Andecy**, de meilleures nouvelles nous arrivent de mère Marie-Laurence, qui vient d'être assez souffrante.

Au **Val Notre-Dame**, nous avons eu, le 2 février, la prise d'habit de sœur Anna-Magdalena nièce de mère Élisabeth de Jésus, et de sœur Agnès-Catherine (Joséphine Mion), une de nos enfants de Montpellier<sup>69</sup>. Cérémonie présidée par monsieur l'abbé de Llobet, ancien aumônier de Montpellier, très attaché à l'Assomption, et dont le dévouement a fait ses preuves. *Voilà*, disait le curé d'Antheit, *le plus magnifique sermon que j'aie jamais entendu au Val Notre-Dame !*

De fait, le prédicateur a fort bien parlé, l'émotion et les allusions à de chers souvenirs n'ont pas fait défaut à son discours.

Dimanche 13 février, sœur Guillermina-Marie, sœur Marie du Perpétuel Secours, sœur François de Sales, sœur Marie du Sacré-Cœur, prononceront leurs premiers vœux.

\*\*\*\*\*

---

<sup>69</sup> Cf. Annales de la communauté et du noviciat, 2 février.  
Il y a 100 Ans 1910 – Fascicule 1

## Circulaire

*Sur la fête de mère Marie-Célestine,  
le voyage des fondatrices vers le Brésil,  
la mission de Copenhague,  
les souvenirs d'Auteuil et les diverses maisons.*

Val Notre-Dame, 3 mai 1910

Ma chère Mère,

Cette fois aucune épreuve n'est venue mettre d'obstacle à nos plans et nous avons pu fêter Notre Mère comme nous l'avions annoncé. Depuis quinze jours, nous nous étions beaucoup intéressées aux lettres des maisons lointaines, où l'on n'avait pas été prévenu à temps du retard de la fête, au lendemain de la fête du Bon Pasteur. Les sœurs à l'imagination vive nous écrivaient comment elles avaient suivi de loin (et d'un coup d'œil sûr) les détails de notre journée ; elles avaient presque entendu l'écho du chœur de fête... suivi avec émotion les strophes du compliment... assisté à toutes les phases de la récréation ; enfin, tout le monde l'avait vue, cette fête, sauf nous-mêmes, et nous étions quelque peu impatientes d'avoir aussi part à ces visions charmantes.

Donc samedi soir, après Matines dites de bonne heure, Notre Mère entrait au Congo où l'attendaient toutes ses filles, y compris mère Térèse-Marie et sœur Marie-Dolores, arrivées de Paris dans l'après-midi. Le chœur de fête achevé, mère Agnès-Eugénie a dit (et vous n'ignorez pas comme elle sait le dire) des vers où vibrait tout son cœur.

Au fond du Congo, les tables de cadeaux étaient plus chargées, plus brillantes que jamais, ceci dit sans fleurs de rhétorique. Beaucoup d'objets d'art dus au travail des sœurs de la maison : sœur Louise de Saint Joseph, sœur Marie de Saint Jean de la Croix, sœur Claire-Agnès, sœur Marie de la Crèche, sœur Marie d'Assise, sœur Louise-Agnès. Les plus remarquables étaient peut-être des objets variés en porcelaine opaline : bonbonnières, coupes décorées par sœur Marie de la Crèche, de façon à imiter la porcelaine de Saxe ; pour un bon nombre de ces bibelots, c'était vraiment à s'y méprendre. Les cuirs repoussés ont eu aussi un des meilleurs succès. Beaucoup avaient



été faits par sœur Marie d'Assise en utilisant les moindres morceaux de cuir, j'allais dire les rognures, qui restaient des ouvrages préparés pour les enfants. Et personne ne se douterait, à voir le résultat, de la modeste provenance des matériaux ! Au fond du Congo, de grandes bannières tapissaient les murs, sur chacune desquelles un mystère du Rosaire était représenté. C'est l'œuvre de sœur Marie-Bernadette, et Notre Mère va pouvoir satisfaire les souhaits exprimés par nos protégés, les missionnaires du Congo. Bien précieux aussi tous les ouvrages au crochet, dons de sœur Jeanne-Marie, et avec lesquels Notre Mère fera bientôt des heureux.

Sur la table du milieu, un très beau plateau en vermeil, portant la marque de *Poussielgue*<sup>70</sup>, occupe la place d'honneur : c'est le don de mère Marie-Catherine et d'Auteuil ; il est destiné à l'usage des évêques de passage mais pour le moment il porte plusieurs bourses où sont renfermées les offrandes de Rome, Andecy, Boulouris, Santa Ana, Nîmes, Loreto, Ramsgate, Saint Sébastien, l'Externat, le Val Notre-Dame. Mons a offert, don très pratique, une pièce de drap dont on fait la croix de nos habits, puis une jolie pale pour les ciboires et du pain d'épices de Reims. Alton envoie un amict<sup>71</sup>, dont la dentelle a été faite à la main par mère Paule de la Croix. Mère Térèse-Marie, au nom de l'Externat, offrait une très belle étoffe anglaise héraldique, destinée à un ornement que broderont les sœurs de Madrid ; et puis des quantités d'Offices de la bienheureuse Jeanne d'Arc, tout ce que du moins on avait pu trouver à Paris où ils ont été littéralement enlevés depuis leur apparition. Enfin, mère Thérèse a imprimé *elle-même* des suppléments nécessaires aux bréviaires, additions faites récemment à certains Offices. Notre Mère en envoie dans toutes les maisons.

Au premier rang des œuvres d'art figuraient deux cérémoniaux, dont les encadrements ont été faits à Londres ; l'un est dessiné à la plume avec un fini, une perfection qui révèlent sœur Marie-Stanislas ; l'autre est l'œuvre de sœur Marie-Vincenta : l'encadrement gothique rehaussé çà et là de médailles d'un très joli effet, est, selon l'avis des

---

<sup>70</sup> Spécialiste des œuvres d'art

<sup>71</sup> Linge liturgique destiné à recouvrir les épaules du prêtre et retenu par des cordons autour de la taille.

meilleurs juges, du style le plus pur, le plus classique. De Londres aussi, une vie de saint Pierre Célestin en anglais, un élégant buvard avec toutes ses fournitures, un service à thé.

Copenhague était représenté par un album enluminé donnant les différentes vues de la maison ; les enfants qui composent le petit pensionnat y figuraient avec leurs noms ; nous avons donc pu faire plus ample connaissance avec les gens et les choses de la fondation danoise. Aranjuez envoyait des fleurs ; Richmond des livres ; Spinola une magnifique corbeille d'oranges ; Bordighera, des fleurs, des citrons et un joli bénitier ; San Dalmazzo, une corbeille en métal, sorte de jardinière très élégante. Plus loin s'étalait un superbe tapis, venu du Maroc, en passant par Santa Isabel. C'est un jeune homme, Sanchez Gomez, dont les deux sœurs sont élevées chez nous à Madrid, qui l'a offert à mère Élisabeth en reconnaissance des prières qui l'ont si bien protégé pendant qu'il bataillait au Maroc. Il y avait aussi, de Santa Isabel, un *thabor* de prix pour l'exposition du Saint Sacrement ; mais il faut le dire, tous les suffrages allaient à ce moelleux tapis, aux tons de velours qui fera si bon effet aux pieds de Notre Dame du Val.

Les enluminures étaient nombreuses : Gijón, les Canaries, Alton, Copenhague, Saint Sébastien, Andecy, Mons et Londres s'étaient surtout distingués.

Enfin, nous avons gardé presque le meilleur pour la fin, les albâtres de Gênes garnissaient à peu près toute une table : petits objets de formes variées, tous peints par les sœurs et qui vont être une des principales séductions de nos *grandes boutiques* du 26. Le Brésil, et pour cause, n'était pas représenté<sup>72</sup> ; il y avait pourtant un souvenir pour lui, grâce aux Canons de messe peints à l'intention de la future maison par sœur Madeleine-Augustine et sœur Marie-Cœcilia.

Comme toujours le Noviciat, sous l'impulsion de mère Lucie, avait produit beaucoup de choses et rien que de jolies choses ; la pièce en vue était un ornement blanc où de grands iris sont brodés en soie et si finement nuancés qu'on les croirait faits au pinceau. Puis cahier de Salut<sup>73</sup>, couvre-ciboire etc... Voilà pour les cadeaux. Quant à la note intime de la fête, vous la dégagerez vous-même.

---

<sup>72</sup> La fondation se prépare.

<sup>73</sup> Prières pour le Salut du Saint Sacrement.

Depuis cette petite alerte que nous a donnée la santé de Notre Mère, nous sommes un peu comme des avarés qui auraient failli craindre pour leur trésor ; il semble que cette crise légère ait avivé encore notre filiale tendresse, ou qu'elle nous ait fait du moins plus clairement réaliser tout ce qu'il y a au fond de nos cœurs.

La soirée s'est passée joyeusement, un peu écourtée pour toutes les convalescentes, et prolongée seulement par quelques vaillantes ; les récits et les saillies de sœur Marie-Dolores ont joué à leur rôle accoutumé et n'ont pas manqué d'animer la scène.

Le lendemain matin nous retrouve autour de Notre Mère qui dépouille son courrier et cause... mille sujets sont abordés ; on parle des voyageuses vers le **Brésil** dont Notre Mère vient de recevoir des nouvelles datées de Madère : elles sont fort bien installées à bord de l'*Asturias* ; ni mère Madeleine-Élisabeth, ni sœur Marie-Joaquina n'ont souffert du mal de mer ; sœur Marie des Anges s'est bien remise des premières atteintes. Malgré la présence de plusieurs prêtres, même d'un évêque, la messe ne se dit pas à bord. Les Mères ont retrouvé sur l'*Asturias* des gens de connaissance : Madame Hoz est une amie de l'Assomption, elle connaît plus d'une de nos sœurs ; et sa fille, qui a maintenant 16 ans, a passé trois mois à notre pensionnat de Londres. Cette amie bienveillante ne tarit pas sur le bien que nous ferions à Buenos Aires, son pays, si nous voulions bien y venir, et elle insiste pour que l'Assomption s'établisse en Argentine<sup>74</sup>. Disons tout de suite, qu'à l'heure actuelle, une dépêche annonce que l'*Asturias* a touché Rio de Janeiro le 1<sup>er</sup> mai, à 8 h du soir, avec 12 heures d'avance<sup>75</sup>.

Je reviens à notre matinée de récréation ; il y est maintenant question de **Copenhague**, où trois enfants, Américaines du Sud, ont dû faire la veille leur première communion. C'est la première cérémonie de ce genre depuis la fondation. Puis des nouvelles toutes fraîches étant arrivées de mère Madeleine de Jésus, il est question d'elle, de sa santé.

Dans l'après-midi la conversation s'engage sur un autre terrain : nos dernières années à **Auteuil**, l'ère des persécutions, les

---

<sup>74</sup> La fondation aura lieu en 1938.

<sup>75</sup> Sur le voyage, cf. Annexe 3.

particularités de quelques journées célèbres. *Voulez-vous*, dit Notre Mère, *que nous relisions ensemble les détails ?* La proposition est accueillie avec enthousiasme, et vite, on envoie chercher les cahiers où nos Mères ont consigné les péripéties de la lutte ; trait pour trait, mot pour mot, tout est reproduit là, pris sur le vif, et les scènes se déroulent sous nos yeux, telles qu'Auteuil les a vues, il y a six ans. Nous relisons les épisodes les plus émouvants : janvier 1904, le mois d'août de la même année, et nous repassons avec Notre Mère et mère Marie-Catherine par toutes les émotions d'alors<sup>76</sup>. L'après-midi s'achève trop vite au milieu de ces souvenirs. Le piano, la harpe, les chants en toutes langues occupent la soirée, qui se termine, selon les traditions chères, par le chant de l'Assomption.

Vous apprendrez sans doute avec joie comme nous que, sur la demande de Notre Mère, l'office de la **bienheureuse Jeanne d'Arc** a été concédé à la congrégation par un décret du 27 avril, selon le rite double majeur pour le 6<sup>ème</sup> dimanche après Pâques. La fête de saint Michel, déplacée cette année par la Bienheureuse, sera reprise le 17 juin ; et la conversion de saint Augustin, fixée à cette date sur nos ordos, se célébrera le 20 juin. Ceci pour toutes nos maisons, sauf pour l'Angleterre qui devra célébrer un jour libre sur son ordo si chargé pour reprendre saint Michel. À propos de Jeanne d'Arc, voici qu'au soir du 29 avril, comme nous venions d'offrir à mère Marie-Catherine nos vœux de fête, la Mère a tiré de ses trésors un stock de petits livres contenant chacun la liturgie complète de la bienheureuse Jeanne d'Arc : tout l'office, la messe, le martyrologe, le rescrit de concession, le tout en latin et français ! Vous devinez l'enthousiasme et la reconnaissance qui ont accueilli ce précieux cadeau.

Le 11 avril, anniversaire de l'approbation de nos Constitutions<sup>77</sup>, a eu lieu la première cérémonie de profession au petit prieuré d'**Aranjuez**<sup>78</sup> ; sœur Marie-Cesarea<sup>79</sup> prononçait ses vœux perpétuels. Sa parole est : *Factus obediens usque ad mortem*. Il faut entendre la

---

<sup>76</sup> Cf. *Il y a cent ans, 1904*.

<sup>77</sup> 11 avril 1888, à Rome, par le Pape Léon XIII.

<sup>78</sup> Lieu d'accueil de la communauté de Lourdes à partir de 1907.

<sup>79</sup> Dolores Meaca, née en 1885, à Erazu (Navarra), décédée le 15 octobre 1922 à Aranjuez.

sœur elle-même raconter ses impressions sur l'examen canonique qui a précédé de quelques jours. Le visiteur souffrant n'avait pu se rendre lui-même au couvent ; mais le cérémonial n'a pas été pour cela moins solennel ! La sœur, toute émue, est introduite dans une pièce où un grand crucifix domine entre deux cierges allumés. Quatre personnes sont présentes : un prêtre d'Aranjuez, chargé de l'interrogatoire ; le notaire, député par le visiteur ; son témoin et à titre de second témoin, le jardinier du couvent, aussi impressionné que la sœur elle-même. Celle-ci commence par jurer sur le Christ de ne dire que la vérité. À la première question qui lui est posée, pour se donner le temps de reprendre ses sens et de mieux méditer sa réponse, elle fait remarquer à ses juges *qu'étant Basque, elle ne comprend que bien peu l'espagnol, et elle les prie d'être assez bons pour répéter tout doucement ce qu'ils viennent de lui dire !* Après quoi, les choses ont été pour le mieux jusqu'au bout.

La cérémonie du 11 a été présidée par un Oblat de Marie, français et confesseur de la maison ; personne n'avait été invité, l'exiguïté de la chapelle ne le permettant pas, à moins de mettre aussi les gens sous le drap mortuaire, ce qui ne les aurait probablement pas ravis. Mère Madeleine-Eugénie et toutes les sœurs de la maison s'étaient donné beaucoup de peine pour que, malgré la pauvreté, il ne manquât de rien à la beauté de la cérémonie, et que la professe pût garder de ce grand jour le meilleur souvenir, même quant à l'extérieur. Elles y ont, paraît-il, pleinement réussi.

À **Málaga**, la visite d'un inspecteur a fait sensation ces jours-ci. Il allait se retirer après avoir examiné les grandes, lorsque les plus petites, un peu froissées de se voir traitées en quantités négligeables, ont réclamé sans fausse honte : *Qu'on nous interroge nous aussi ! Nous voudrions bien réciter nos poésies.* Tout de suite on a repris la séance pour les entendre, et elles ont fait montre de leurs talents à l'inspecteur. *Maintenant, Monsieur, voulez-vous que nous vous chantions la Mère Michel ?* L'inspecteur a été charmé de leur gentillesse et on s'est quitté dans les meilleurs termes ; il a même demandé à mère Marie-Caroline la permission de faire une conférence au couvent.

À **Gijón**, on est bien menacé de la grève générale : il y a beaucoup de troubles, les boulangers eux-mêmes se mettent de la partie, ce qui est tout de suite grave. Nos sœurs n'ont pas été inquiétées jusqu'ici et n'ont pas eu à recourir à la police, qui s'était mise à leur disposition dès le début des troubles.

À **Richmond**, mère Marie-Magdalena a eu plusieurs sœurs malades : sœur Marie-Winifried d'abord, d'une crise d'appendicite ; grâce à Dieu, elle est à peu près remise à l'heure actuelle, sans qu'une opération ait été nécessaire. Maintenant c'est sœur Marie-Berina dont la santé donne des inquiétudes et que nous devons aussi remettre sur pied par nos prières.

Les sœurs de **Sidmouth** ont été bien contentes du succès très brillant obtenu par une de leurs enfants à un récent examen musical ; la mère de l'enfant a été si satisfaite des bonnes leçons données à sa fille qu'elle a fait un joli cadeau pour la chapelle. Sidmouth a beaucoup de dames pensionnaires, le mouvement de conversion ne cesse pas et les cérémonies d'abjuration continuent à se succéder dans la chapelle du couvent, à la très grande consolation des sœurs.

Lors des dernières nouvelles, 30 mars, les sœurs de **Manille** étaient en grande retraite, avec quatre sermons par jour et une jolie chaleur. On attend beaucoup de l'établissement à Manille des Frères des Ecoles chrétiennes, où leur service sera si opportun. C'est Pie X lui-même qui a pris l'affaire en main. Il a dit au supérieur général qu'il ne lui pardonnerait pas, s'il ne s'arrangeait pas pour envoyer promptement ses fils aux Philippines. Le supérieur est parti lui-même pour Manille avec ses frères ; il organise déjà des écoles commerciales en attendant mieux.



Mira-Cruz,  
Saint Sébastien.



Le Val Notre-Dame

De ces pays lointains revenons au lieu qui pour nous reste le **Centre, Auteuil** ; malgré la dispersion, les anciennes élèves se montrent d'une fidélité touchante, convoquées le 2 mai pour la bénédiction de leurs petits enfants, elles y sont venues nombreuses amenant une trentaine de bébés au rendez-vous. Spontanément, elles ont pensé à l'anniversaire de mère Térése-Emmanuel, et se sont rendues en pèlerinage sur sa tombe, à la chapelle du bois, où elles ont déposé des gerbes de fleurs.

À l'**Externat**, toutes les œuvres restent en pleine prospérité : beaucoup d'enfants au pensionnat, beaucoup au cours<sup>80</sup>. Là aussi, les Enfants de Marie, les anciennes viennent avec une parfaite ponctualité aux diverses réunions, à l'ouvroir du samedi. Elles sont une centaine tous les mois le 1<sup>er</sup> vendredi, pour l'adoration qui a lieu toute la journée à la chapelle, selon leur promesse.

À **Gênes**, le 4 mai, l'archevêque viendra présider la première communion au pensionnat, et il reviendra plus tard pour les enfants du patronage.

La fille du général Marina qui s'est illustré à Melilla, a été confiée à nos sœurs de **Santa Isabel**. Le général lui-même est venu visiter le pensionnat et il a fait à mère Élisabeth la meilleure impression. Malheureusement on craint qu'il n'ait pas le courage de nous laisser pour longtemps comme interne la petite fille, sa benjamine. Une autre de ses filles vient d'épouser Sanchez-Gomez, le héros de notre fameux tapis !

Au **Val Notre-Dame** les santés se raffermissent. Mère Marie-Gloria a repris à peu près sa vie ordinaire ; nous espérons maintenant être quittes de cette mauvaise grippe. Sœur Marie-Sagrario qui avait été sérieusement atteinte est rentrée maintenant en pleine convalescence.

\*\*\*\*\*

---

<sup>80</sup> Villa Eugénie, devenue Villa Nitot, du nom de la rue.  
Il y a 100 Ans 1910 – Fascicule 1



## Circulaire

*Nouvelles de Copenhague.  
Des cérémonies de 1<sup>ère</sup> communion.  
À Richmond, une guérison obtenue par l'intercession  
de Notre Mère Fondatrice.  
Des projets pour le Brésil.  
Des inquiétudes pour l'Espagne.*

Val Notre-Dame, 19 juin 1910

Ma chère Mère,

Notre Mère et mère Marie-Catherine nous ont quittées mercredi soir pour prendre le train de Hambourg, et de là la route de **Copenhague** par Warnemunde. Hier une carte de Notre Mère, une lettre de mère Marie-Catherine de Hambourg, enfin une dépêche de Copenhague, nous apportaient des nouvelles et des meilleures. Tout est si bien arrangé que les Mères ont pu avoir la messe jeudi matin à Hambourg, avant de s'installer dans le train qu'elles ne devaient plus quitter qu'à Copenhague, même pour la traversée. Leur route était semée de gens complaisants qui semblaient placés là exprès pour leur faciliter les choses. *L'ange Raphaël*, dit mère Marie-Catherine, se présentait à nous sous toutes ses formes.

Selon toute probabilité, l'absence de Notre Mère ne se prolongera pas plus d'une dizaine de jours, elle désire beaucoup être de retour au **Val Notre-Dame** pour saint Pierre. Le lendemain commence la retraite des philosophes prêchée par le père Gondar ; plusieurs de nos anciennes s'annoncent pour cette époque. Il est aussi question d'une cérémonie de grands vœux pour une date très prochaine ; tout cela, vous le voyez, limitera forcément l'absence de Notre Mère.

Les enfants lui ont souhaité sa fête le 19 mai, saint Pierre Célestin ; ce jour-là, elle a eu la joie d'avoir auprès d'elle, avec mère Marie-Vincent et sœur Augustine-Marie, presque tout le pensionnat de **Mons**, invité pour la circonstance ; seules les toutes petites avaient été laissées à la maison ! Le gentil groupe que nous recevions a

paru jouir en grand de ces deux jours passés à l'Abbaye ; de la représentation d'*Athalie*, très réussie d'ailleurs, et surtout des *plaisirs champêtres* comme le traditionnel déjeuner à la cascade, que la propriété de Mons, malgré ses agrandissements, ne peut encore leur offrir !

Nous avons eu dernièrement d'autres visites ; après sœur Marie-Xavier, sœur Marie-Aidan et sœur Rose-Madeleine, accompagnant des enfants, ont fait successivement le voyage de Ramsgate au Val, mais à la manière d'étoiles filantes, puisque l'une et l'autre n'ont pas pu passer deux jours avec nous !

La Fête-Dieu a été comme à l'ordinaire une journée qui en valait dix, avec la première communion le matin, les cérémonies de l'après-midi, et la grande procession du Saint Sacrement pour finir. Nous avons vingt-trois prêtres autour de notre Seigneur, et pour Antheit c'est un triomphe ! Madrid nous dépasse, il est vrai, avec son cortège de quarante prêtres, mais Madrid est une capitale ! Pour notre procession le temps était fait exprès, frais et couvert, et le long trajet était vraiment idéal, entre les buissons d'aubépine en fleurs, les rhododendrons roses, la glycine, les roses, et de vraies cascades de boules de neige, dont les massifs encadraient le reposoir de la tonnelle. De toutes les maisons d'ailleurs, nous arrivent de semblables récits de processions ; celle de Canaries semble l'avoir emporté en splendeur sur les autres : l'évêque lui-même portait le Saint Sacrement ; le Gouverneur, le Capitaine général étaient présents, et la musique militaire suivait, jouant à chaque reposoir la marche royale d'Espagne au moment de la bénédiction, foule immense, des centaines de riches et de pauvres mêlés et agenouillés côte à côte dans la poussière, car la chapelle ne pouvait contenir tout le monde pour le Salut solennel. Même pompe, même affluence à Malaga ; les spectateurs étaient ravis et l'un d'eux écrivait ensuite : *que les religieuses de l'Assomption avaient dû certainement découvrir un coin du ciel, car c'est ainsi que doivent chanter et évoluer les anges !*

**L'Externat** avait cette année vingt-sept premières communiantes. La communion y a été donnée à 550 personnes à la messe de ce jour !

À **Londres**, c'est de la main de monseigneur Fenton, évêque d'Amycla que onze enfants ont fait leur première communion.

**Aranjuez** a eu aussi sa cérémonie dans le courant de mai, pour dix-huit enfants de l'école pauvre.

À **Rome**, le cardinal Ferrata qui avait une de ses nièces parmi les premières communicantes a présidé lui-même la cérémonie. Peu après, mère Mercedes de l'Enfant Jésus a conduit comme l'année passée tout son petit monde au Vatican. Nous transcrivons le récit de l'audience : *Nous étions invitées au Vatican pour 11 h  $\frac{1}{2}$ . Monseigneur Zonghi nous y attendait, et au bout d'une heure, nous passions à la salle des Arazzi avec nos dix-neuf premières communicantes et neuf renouvelantes ; nous étions sept sœurs pour les accompagner. Nous nous rangeons autour de la salle formant une respectable couronne blanche. En entrant le Saint Père demande à monseigneur Zonghi : 'Qu'est-ce que vous venez faire ici ?' - 'Très Saint Père, dit-il, présenter à votre Sainteté les premières communicantes de l'Assomption'. Le Saint Père, avec un air de satisfaction, fait le tour de la salle en donnant sa main à baiser et en écoutant les demandes de chacune. Placée la première j'ai été suivie par l'Évangile, la dernière à avoir mon tour. Ma première demande a été une bénédiction pour Notre Mère générale, puis pour la Congrégation, et ensuite pour les premières communicantes de la maison-mère, en le priant de bénir expressément pour elles quatre jolies médailles en argent. Le Pape s'est arrêté, m'a bien écoutée, et a répété à mes demandes ' Si, certo, certamente.' Il s'est adressé ensuite aux premières communicantes, puis aux renouvelantes et nous a quittées après nous avoir donné sa bénédiction. Nous avons attendu là que le Saint Père ait fini le tour des autres salles pour le revoir au passage. Il nous a encore saluées et regardées avec bienveillance. Lorsque j'ai pris sa main pour la baiser, monseigneur Zonghi a dit 'La Supérieure' - 'La conosco bene !' - a dit deux fois le Saint Père.*

'L'Assistante' - 'Je la connais aussi, le conosco tutte, sono buone.' ('Je les connais toutes, elles sont bonnes.'). - Là-dessus sœur Térèse de Saint Augustin prétend que nous sommes à moitié canonisées, et cela par le Saint Père lui-même.

Il est admirable de voir ce vieillard trouver un mot aimable pour chaque personne, alors qu'il est accablé de chagrin et de préoccupations ! Nous l'avons trouvé vieilli et plus courbé, mais il est toujours aussi actif et zélé pour la gloire de Dieu.

De Rome passons à **Gênes**, d'où une sœur raconte à Notre Mère la grâce accordée à ses fidèles par sainte Catherine de Gênes : Le jour de sa fête, une multitude se pressait autour de sa châsse ; une dame à l'air assez bien se présente au père sacristain chargé du soin de l'église (ce sont des frères capucins) avec un énorme cierge, demandant qu'on le fasse brûler immédiatement en l'honneur de la Sainte. On satisfait à sa demande mais impossible d'allumer le cierge ; pas moyen de le faire brûler, alors le Père prend son couteau et fait une entaille dans le cierge pour dégager la mèche et que voit-il à son grand effroi : le cierge plein de dynamite. Sainte Catherine avait sauvé son église et le peuple qui était venu la prier avec tant de foi.

À **Richmond**, une enfant que l'on jugeait perdue, a été guérie par l'intercession de notre Mère Fondatrice. Voici le récit que nous fait une sœur. *Notre Mère Fondatrice vient de guérir une de nos enfants à l'école. Sa mère catholique ayant épousé un protestant avait abandonné ses devoirs religieux et ne voulait pas que ses enfants les remplissent ; à force d'insistance ils purent obtenir d'aller à la messe le dimanche. Cette année, le dernier jour fixé pour le devoir pascal, un samedi, cette petite fille de 11 ans a tant insisté près de sa mère qu'elle a obtenu qu'elle aille se confesser et le lendemain dimanche, l'enfant déjà très souffrante communiait auprès de sa mère. La petite se coucha aussitôt la messe, une fièvre cérébrale se déclara, la nuit suivante elle eut le délire et le lundi soir le médecin dit à ses parents qu'elle ne passerait pas la nuit. Cependant le mardi matin elle était encore là, sans connaissance, les sous-maîtresses furent envoyées par sœur Marie-Basil porter à l'enfant une relique de notre Mère Fondatrice, un petit morceau de flanelle qu'elles mirent sur sa tête, l'enfant était alors tout à fait mourante. Or, contrairement aux prévisions, elle était complètement guérie à la fin de la neuvaine faite à notre Mère Fondatrice à cette intention.*

Notre Mère demande qu'on veuille bien continuer à prier pour sœur Marie-Birina, de **Richmond** ; depuis la dernière circulaire, l'état s'était encore aggravé, les derniers Sacrements lui avaient été administrés. Depuis, de meilleures nouvelles sont arrivées et il y a maintenant grand espoir de guérison.

Mère Madeleine-Élisabeth et ses compagnes du **Brésil** continuent à se documenter, elles cherchent et visitent de côté et d'autre. De longues lettres intéressantes écrites du bateau et racontant le voyage nous sont arrivées il y a quelques semaines ; mais ces détails manqueraient peut-être, à l'heure actuelle, de fraîcheur et d'actualité !

Monseigneur de Liège est venu confirmer nos enfants le 31 mai. Il avait annoncé qu'il passerait 24 heures à l'Abbaye, et nous arriverait le 30 au soir. Or, il est de tradition au **Val** qu'en dépit de tous les efforts, et malgré le soin d'être toujours en éveil bien avant l'heure indiquée par sa Grandeur, rien au monde n'est plus difficile que d'arriver à temps pour la recevoir à sa descente de voiture. Pour conjurer cette fatalité, Notre Mère a eu l'idée d'installer une sœur à un poste fixe sur la terrasse du second, avec mission de scruter l'horizon et de sonner l'alarme dès qu'elle verrait poindre dans le lointain l'automobile épiscopale. Le procédé a eu plein succès, et lorsqu'à 5 h  $\frac{1}{2}$  Monseigneur est arrivé avec son Vicaire général, la communauté et le pensionnat au complet l'attendaient dans le hall. La journée du lendemain s'est passée sans ombre. La confirmation et les cérémonies du matin ont été suivies d'une séance littéraire et musicale préparée par les enfants. Dans l'après-midi nous avons eu à notre tour une longue visite à la salle de communauté. Notre évêque est parti très content, nous a-t-il dit, et non sans avoir donné pendant ces 24 heures bien des preuves de bienveillance et de bonté.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur, sœur Marie-Blandina, nièce de sœur Marie-Julitte, a pris l'habit au Val Notre-Dame. Le 9 juin, premiers vœux de sœur Marie-Miguel du Précieux Sang, sœur Marie-Pancratia, sœur Marie-Gérard, sœur Marie-Felicidad<sup>81</sup>.

---

<sup>81</sup> Cf. Annales de la communauté et du noviciat, 9 juin.  
Il y a 100 Ans 1910 – Fascicule 1

Notre belle chapelle de **Nîmes** a eu aussi tout dernièrement sa cérémonie de profession : sœur Marie-Giucunda<sup>82</sup> a prononcé ses vœux perpétuels le jour de la Fête-Dieu.

Notre Mère demande que l'on prie beaucoup pour l'**Espagne** : les décrets présentés ces temps derniers par Canalejas prouvent bien qu'on veut suivre là-bas la même marche qu'en France, et engager à son tour l'Espagne dans la voie qui nous a menés où nous sommes. Dieu veuille qu'une réaction vigoureuse arrête le mouvement dès son début.

\*\*\*\*\*

## Circulaire

*Échos du voyage de mère Marie-Célestine et de mère Marie-Catherine vers le Danemark et de leur séjour dans la communauté.*

*Nouvelles d'Espagne, des Canaries, du passage en Argentine des sœurs parties préparer la fondation du Brésil.*

Val Notre-Dame, 10 juillet 1910

Ma chère Mère,

Peut-être ne nous en voudrez-vous pas d'avancer cette fois la date de la circulaire pour vous donner quelques détails sur le séjour de nos Mères au **Danemark**<sup>83</sup> ; le voyage d'aller, nous vous l'avions dit, s'est passé sans encombre et facilité même par le fait des gens complaisants rencontrés en cours de route. À Hambourg, où les Mères sont arrivées le matin de très bonne heure, elles ont pu avoir la messe, ce qu'elles n'osaient guère espérer. Comme elles approchaient de l'église, dont on leur avait indiqué la direction, un homme les a

---

<sup>82</sup> Maria Sirtoli, née le 26 septembre 1884 à Camale (Bergame), entrée en 1905, décédée le 22 octobre 1870.

<sup>83</sup> Cf. Annales de la communauté, 15 juin et du noviciat, 16 juin.

abordées dans la rue, et s'adressant à Notre Mère en anglais, lui a demandé si c'était l'Église catholique qu'elles cherchaient, s'offrant de lui montrer la place exacte. À Warnemunde, les voyageurs n'ont pas eu à se déranger pour s'embarquer, c'est le train tout entier, machine en tête, qui a été hissé sur le bateau. Une fois là, tandis que la majorité des voyageurs descendaient sur le pont, les Mères sont restées seules dans leur compartiment, jouissant tout aussi bien de la vue de la mer que de la bonne brise fraîche que leur envoyait la Baltique.

Tout à coup, sous les fenêtres du wagon, passe un joli enfant dans les bras de son papa. *Oh ! le ravissant bébé !*, dit à mi-voix Notre Mère à mère Marie-Catherine. L'enfant répond à leur sourire, le jeune Papa s'arrête au pied du wagon, l'échange de signes d'amitié se poursuit, et comme en vérité le bébé est tout à fait mignon, on entre avec lui en pleine conversation, on admire sa bonne mine. *Quel âge a-t-il ?* demande Notre Mère - *Dix-huit mois.* - On examine les premières dents, on fait poser le bébé à terre pour voir comment il se tient debout et comme il marche bien. *Comment s'appelle-t-il ?* demande Notre Mère. - *Pierre - Un beau nom et qui lui promet un bon protecteur.* *Comment comprend-il si bien le français,* dit mère Marie-Catherine, *est-il français ?* - *Non, il est danois, mais sa mère est française - Et si petit, il fait déjà un si long voyage !* - *Oh ! c'est la quatrième fois qu'il fait la traversée !* Enfin on épuise tous les sujets, toutes les réflexions de mise en pareil cas ; les questions se succèdent, et, vu la grande jeunesse du personnage c'est naturellement à son papa qu'incombe la tâche d'y répondre, il s'y prête d'ailleurs de fort bonne grâce, avec empressement même.

Une fois l'enfant à terre, on lui fait déployer ses talents en société. Puis pour achever : *Fais Napoléon,* dit son père. Et l'enfant de croiser ses petits bras et de donner à toute sa personne la plus grande ressemblance possible avec la légendaire silhouette. *Vous voyez, remarque le jeune papa<sup>84</sup> tout fier, comme il imite bien son arrière-grand-oncle !* - *Ah !* dit mère Marie-Catherine, *un de ses grands-oncles a servi Napoléon !* - *Mais pas du tout,* répond le

---

<sup>84</sup> Cf. Annales du noviciat les 16 et 29 juin.

monsieur, *son grand-oncle c'est Napoléon ! Et se présentant lui-même il décline ses titres : Prince Georges de Grèce, second fils du Roi, j'ai épousé une princesse Bonaparte, mon fils est donc bien l'arrière-petit-neveu de Napoléon.*

Ici, raconte Notre Mère, nous nous sommes un peu mordu les lèvres moralement. Grâce à sa casquette de marin nous avons pris le Monsieur, de parfaite allure, pour le commandant du bateau, ou un simple officier de marine, et vraiment nous avons mis dans notre conversation, dans nos questions, un abandon, une facilité, une absence de décorum qui eussent été à propos dans un cas ordinaire, mais qui n'étaient pas précisément la note voulue vis-à-vis d'une Altesse ! Nos questions familières nous paraissaient soudain contraires à toute espèce d'étiquette, mais c'était maintenant irréparable, et nous n'avions plus qu'à faire bonne contenance. Très vite après sa présentation, le Prince a pris congé et emporté son fils. Quelques minutes après, nous causions avec mère Marie-Catherine, un peu confuses de notre aventure, lorsque du haut de notre balcon élevé nous voyons de nouveau apparaître la très haute silhouette du prince Georges. C'est vers nous qu'il se dirige et, s'arrêtant sous notre fenêtre, il nous explique, comme entrée en matière, qu'il a craint pour son fils l'air trop vif de la mer et l'a porté à l'intérieur ; puis la conversation s'engage, mais sur tout autres sujets cette fois que les dents du bébé et sa bonne mine. Les Mères viennent de découvrir des connaissances communes qui fournissent immédiatement matière à mille sujets de conversation. Des princesses Bonaparte, des Radziwill, la princesse Constantin, etc. viennent tour à tour sur le tapis, c'est un feu roulant de souvenirs de noms connus, les Guldencronne<sup>85</sup> tiennent la première place, le Prince Georges a joué jadis avec les enfants, il parle de Clémence, de Mimi... *Mais, s'écrie-t-il, puisque vous connaissez tout le monde, je vais aller chercher ma femme !* La princesse Marie (une fille du prince Roland) arrive effectivement, s'assied auprès de nos Mères dans leur

---

<sup>85</sup> Souvenir de Lübeck - M<sup>me</sup> de Guldencronne a logé à Lübeck, dans le petit appartement de la Tour, avec ses deux filles, Clémence (1872-1891) et Marie (1875-1893) qui y sont décédées à 19 et 18 ans. (Cf. *Il y a cent ans, 1908*, fascicule 2, page 14, note 14.)

Il y a 100 Ans 1910 – Fascicule 1



compartiment de seconde et devant les souvenirs qu'évoque mère Marie-Catherine, reconnaît en elle l'ancienne supérieure de l'Externat. La conversation a duré longtemps, le prince Georges qui semble un homme fort intelligent, parle d'une façon très intéressante de la Crète, dont il a été six ans Gouverneur, puis on le met sur le chapitre de la Grèce où les affaires n'allaient pas dernièrement puisqu'il avait été question de substituer au roi régnant son fils aîné Constantin. *Mais comme vous êtes au courant de tout ! s'écrie le Prince. Et sans sortir de chez vous ! C'est extraordinaire !*

On s'est séparé fort bons amis, et les Mères ont pu en dernière analyse, constater que ce qu'elles voulaient appeler *leurs indiscretions du début*, n'avaient produit aucun mauvais effet, loin de là ! Comme Notre Mère faisait à ce sujet quelques excuses, *Mais au contraire*, a répondu le Prince, *vous avez tout de suite touché mon amour paternel !*

Inutile d'insister sur les joies réciproques de l'arrivée à Copenhague. Notre Mère a passé dix jours au milieu de ses filles et nous a donné au retour les meilleures nouvelles de toutes. Elle a été consolée de trouver là un petit pensionnat déjà très attaché à l'Assomption, très porté à aimer nos belles cérémonies catholiques. Tout ce que ces petites protestantes voient et entendent au couvent est pour elles une révélation : au moment de la Réforme, tout ce qu'il pouvait y avoir de livres catholiques au Danemark a été brûlé, il n'en reste pas trace. Aux yeux des enfants, tout commence avec Luther ; elles s'aperçoivent maintenant qu'il existait quelque chose avant lui : cette religion catholique qu'elles voient pratiquer et qu'on leur dit remonter si loin, provoque leur étonnement, leur respect et leur admiration.

Notre Mère a été extrêmement satisfaite et touchée de l'union intime, des rapports fraternels qui existent entre nos sœurs et les deux communautés de Sainte Élisabeth et de Saint Joseph : c'est un continuel échange de bons procédés, une constante attention à faire bénéficier les autres de ce dont on jouit soi-même. *Enfin*, dit Notre Mère, *c'est la vraie charité et les choses se passent en ceci exactement comme elles doivent se passer.*

L'Évêque qui allait quitter Copenhague au moment de l'arrivée des Mères, a retardé son départ pour ne pas les manquer. Elles sont allées le trouver le lendemain de leur arrivée et Notre Mère est sortie contente de sa très longue audience. La visite régulière, qu'elle a commencée ensuite, n'a pas été pour elle une lourde tâche, la communauté se composant toujours de treize personnes en tout.

Parties de Copenhague au soir du dimanche 26, les Mères étaient au Val le lendemain à 6 h  $\frac{1}{2}$  ; la traversée avait été aussi bonne au retour qu'à l'aller mais sans qu'aucun fils de Roi vînt fournir la matière d'une aventure de voyage. Mère Marie-Catherine est sortie indemne de cette double traversée ; pour elle, c'est un succès rare, car vous savez combien sont éprouvants ses voyages en mer, en règle générale.

Pour finir avec Copenhague, disons que les sœurs doivent célébrer aujourd'hui la première fête de la maison : avant son départ, Notre Mère l'a placée sous le vocable de *Notre-Dame des Prodiges, Reine de la Paix*.

Dès le 4 juillet, mère Marie-Catherine repartait : nouvelle traversée, celle de Calais-Douvres. Cette fois les affaires l'appelaient en Angleterre, particulièrement à **Ramsgate**, où elle avait à s'occuper des constructions.

De là, elle ira retrouver sœur Marie-Dolores dont les lettres disent déjà les joies en espérance. La Mère, en nous quittant, nous a annoncé qu'elle serait probablement au Val le 23, mais qu'elle n'était pas sûre d'y être encore le 25 !

La dernière circulaire vous demandait de la part de Notre Mère de beaucoup prier pour l'**Espagne**. Elle renouvelle ses instances à ce sujet, les affaires prenant de plus en plus mauvaise tournure. Les journaux vous ont appris comme à nous à quel point tout s'aggrave du côté du gouvernement. D'autre part des manifestations anticléricales se produisent ici et là ; à Gijón elles ont été si sérieuses, raconte mère Françoise-Eugénie, que les gardes avaient été placés aux portes du couvent avec mission de ne quitter ni jour ni nuit. Un assassinat a été commis sous leurs fenêtres, dans un champ contigu à la maison. La victime est un honnête ouvrier qui refusait de s'associer aux menées

des *coquins* ; ceux-ci l'ont attiré dans un guet-apens et assassiné. La police est venue au couvent recueillir les dépositions des sœurs qu'on supposait avoir été témoins du crime. Mais aucune n'avait vu, toute la communauté étant, au moment du meurtre, réunie de l'autre côté de la maison. Cela a dispensé les sœurs de jouer un rôle dans cette triste affaire.

On nous écrit le 21 juin des **Canaries** :

Son Altesse royale, l'Infante Isabel, vient de passer à Santa Cruz les journées du 18 et 19 en revenant de la république d'Argentine. Depuis un mois et demi, l'Infante nous avait annoncé sa visite, nous demandant de préparer trois tasses de thé pour son retour ! La visite au couvent était annoncée dans le programme officiel pour le 18, de 3 h à 5 h. Tout était prêt à 3 h, la maison on ne peut mieux ornée. Après une longue attente, l'Infante a fait son entrée, suivie d'un nombreux cortège : la Commission de l'Argentine, toutes les autorités de la ville et le clergé, Monseigneur en tête.

Après avoir salué affectueusement toute la communauté réunie, elle a voulu tout de suite et sous un soleil ardent, parcourir les rangs des enfants qui étaient très surprises de recevoir de la Princesse une belle révérence en réponse à la leur. Les longues rangées d'enfants pauvres ont aussi été passées en revue par son Altesse.

Nous l'avons conduite à la salle de réception où elle a été accueillie au son de la *Marche royale* ; aussitôt les plus petites ont commencé leur joli chant en anglais, tandis qu'un bébé offrait une gerbe de fleurs plus grande qu'elle. L'Infante semblait ravie en regardant ce petit monde et les compliments n'ont pas manqué.

Après les bébés, une grande s'est avancée, précédée de quatre petites filles habillées dans le costume traditionnel de Tenerife : jupe en grosse laine rayée aux plus vives couleurs, chemisette blanche avec corselet de velours noir, collier de corail et chapelet tombant sur la poitrine, petit chapeau orné de velours et posé sur un voile de laine jaune canari ; chacune portait sur sa tête une corbeille de fleurs. Ce costume pittoresque est d'un joli effet et a beaucoup plu à l'Infante qui a demandé à plusieurs reprises qu'on lui envoie la photographie de ces enfants.

Après avoir déposé leurs corbeilles aux pieds de l'Infante, l'une d'elles lui a remis le petit album joliment enluminé dans lequel était écrite l'histoire de la Vierge de Candelaria. Après avoir beaucoup admiré l'enluminure et l'écriture et félicité les artistes, l'Infante a confié le parchemin à monsieur Perez Caballero, lui demandant de le garder avec soin. En sortant de la classe Son Altesse a voulu faire un tour de jardin ; c'est là qu'elle a ramassé une petite pierre en disant à la marquise de Najera : *Gardez-la moi dans votre sac, je veux la porter aux sœurs de Santa Teresa-Margarita, comme petit souvenir de Tenerife et du couvent.*

Après avoir bu le thé, seule avec la marquise de Najera, entourée des sœurs, elle a assisté au Salut où toute sa suite l'a accompagnée, mais en réclamant un peu, car son Altesse était attendue au club à 5 heures et il était plus de 6 heures !

Le lendemain 19, l'Infante partait en tramway pour visiter la Laguna et la vallée de l'Orotava. De notre terrasse, nous avons pu la saluer encore à son passage en agitant nos mouchoirs, elle s'est levée pour nous saluer à son tour.

Notre Gouverneur actuel, plus ami des *Apaches* que de la royauté, nous interpellait devant l'Infante en disant : *Vous voyez bien que je vous ai amené Son Altesse comme je vous l'avais promis.* L'Infante répond d'un air malicieux : *Mais elles ne doutaient pas de ma visite, puisque je la leur avais annoncée moi-même depuis plus d'un mois.*

Le premier mot de son Altesse en entrant au parloir était pour Notre Mère générale. Apercevant son portrait fait par sœur Agnès de la Compassion et parfaitement ressemblant, elle s'est écriée : *Ah ! voilà la mère Célestine, elle est très bien. Comment avez-vous pu la prendre ! Où est l'artiste qui l'a faite ?* Sœur Agnès a été présentée et chaudement félicitée, lorsque l'Infante a su que le portrait était fait sur une simple petite photographie. Elle a continué à parler d'Auteuil, de mademoiselle Loriga et de sa maison de campagne.

Avant de partir, elle nous a instamment priées de raconter sa visite à l'Infante Paz qui en serait si heureuse. M. Perez Caballero à

son tour s'est chargé de raconter à Santa Isabel l'après-midi passé ici par Son Altesse.

Sœur Marie des Anges vient d'être assez souffrante à **Rio de Janeiro** ; heureusement un courrier arrive maintenant, annonçant la convalescence.

Mère Madeleine-Élisabeth et ses compagnes viennent de faire à **Buenos Aires** un séjour assez peu fructueux à cause des fêtes de l'Indépendance qui mettent en l'air toute la ville et tout le pays, ne leur permettant guère de sortir pour faire des recherches sérieuses<sup>86</sup>. Elles ont été reçues par les religieuses du Sacré-Cœur et ne peuvent assez se louer de la délicatesse dont elles ont été constamment entourées. Pendant leur séjour, les religieuses ont célébré en grandissime pompe, naturellement, la fête de leur bienheureuse Mère Barat<sup>87</sup>. Nos sœurs y ont pris part et ont été traitées tout à fait comme de la famille ; ainsi en arrivant au premier déjeuner, chacune a trouvé à sa place une image de la Mère Barat, la liturgie de sa messe, une médaille la représentant aussi, enfin la copie de l'une ou l'autre maxime émanée d'elle.

Quelques jours après, monseigneur Terrero, évêque de la Plata, et grand ami de la famille de sœur Marie-Joaquina, a invité la Mère et les sœurs à l'accompagner au sanctuaire de Luhan, à quelque distance de Buenos Aires. Notre-Dame de Luhan est la Vierge miraculeuse du pays ; on lui a construit une magnifique basilique d'une richesse incroyable.

À ce sanctuaire, nos sœurs ont eu la joie d'entendre la messe de l'Evêque, célébrée pour elles, et d'y communier.

Le 4 juillet, le père Gondar, tout en clôturant la retraite de nos enfants, retraite des philosophes, a présidé la cérémonie de grands vœux de sœur Maria-Anastasia. La parole choisie pour son anneau est : *Christus factus est obediens usque ad mortem*.

Le 9 juin, sœur Marie-Natividad a prononcé ses vœux perpétuels à **Santa Ana**. Sa parole : *Dilexit me et tradidit*

---

<sup>86</sup> La fondation en Argentine n'aura lieu qu'en 1938.

<sup>87</sup> Mère Madeleine-Sophie Barat (1779-1865), fondatrice en 1801 de la Société du Sacré-Cœur, béatifiée le 24 mai 1908, fêtée le 25 mai.

*semetipsum pro me (Il m'a aimée et s'est livré pour moi.)* Le 11 juillet, à **Gijón**, grands vœux de sœur Carmen-Maria, sa parole : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur)*. La cérémonie inaugurerait la nouvelle chapelle, bénite la veille.

**Au Val Notre-Dame** les prix seront le 23 juillet ; départ des enfants le surlendemain. Grande retraite du 5 au 14 août, prêchée par le père Delhay, jésuite. D'ici-là, Notre Mère attend au Val Notre-Dame mère Françoise-Eugénie, mère Mercedes de l'Enfant Jésus, mère Marie-Caridad, en vue du Chapitre général.

N.B. Lorsque, en envoyant au Val Notre-Dame le récit d'une cérémonie ou d'une fête quelconque, on en adresse également une copie à toutes les maisons, voudrait-on nous prévenir pour que nous sachions qu'il n'y a pas à l'insérer dans la circulaire !

\*\*\*\*\*

## **Table des Matières**

Introduction	p. 3
Annales de la communauté du Val Notre-Dame	p. 7
Annales du Noviciat	p. 24
Circulaires	p. 38

